

Le QUARTIER LATIN

Directeur : CHARLES-A. LUSSIER

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef : GEORGES-HENRI BLOUIN

NOUS IRONS À L'INFORTUNÉ

On ne nous impose aucune obligation, on ne nous contraint d'aucune part, et c'est en toute liberté que nous répondons à l'appel de voix inconnues. Celui qui retiendra son obole ne sera pas jugé, celui qui la refusera dédaigneusement, n'en répondra pas devant les hommes. Ce sont des voix impersonnelles qui nous conviennent au nom de l'infortuné. Et plutôt que de le laisser venir à nous, nous irons nous-mêmes au pauvre.

Nous agréons de nous approcher de la douleur au point d'en supporter le poids; nous acceptons de nous rendre au désir inexprimé de l'orphelin en lui témoignant l'intérêt que nous portons à sa condition; nous désirons nous-mêmes soulager l'hospitalisé en pénétrant, à son intention, le monde de la souffrance. D'un cœur joyeux, où la joie est née d'un désir de compassion, nous exprimerons au pauvre notre attachement à son œuvre de rédemption. Nos yeux seront peut-être tristes, mais nos paroles s'efforceront d'apporter la consolation.

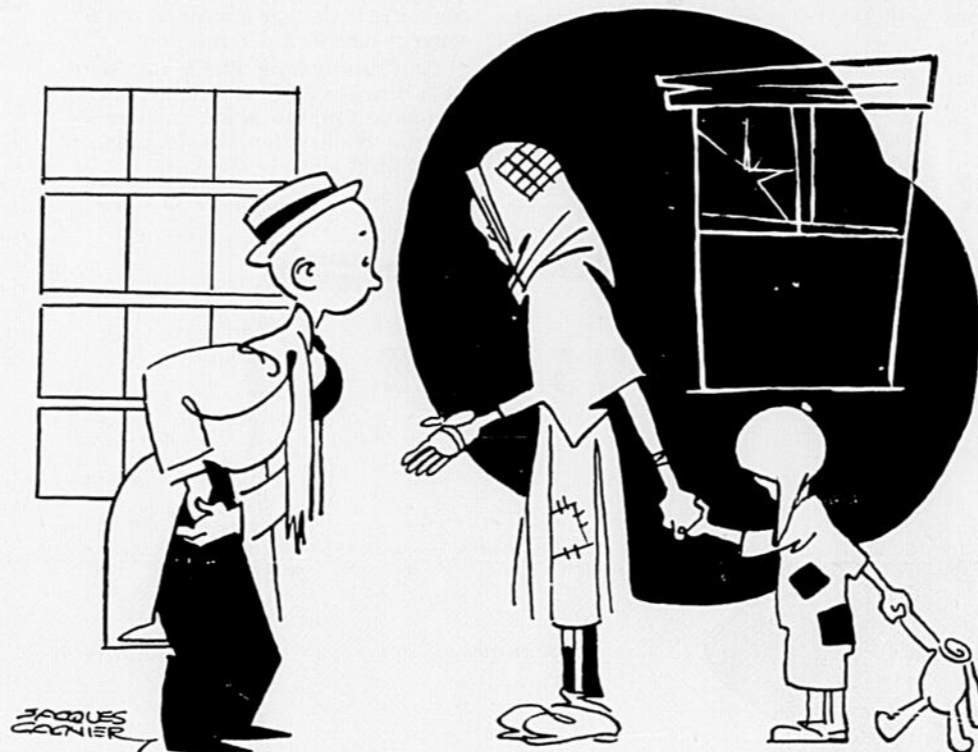
Notre corps en pleine vigueur nous recommande d'adoucir la peine de l'aveugle, du sourd, de l'infirme. Notre ambiance toute faite de sollicitude, nous suggère d'aller offrir un moment de confiance à tous les abandonnés du monde. Notre état normal, au sein de la famille, nous laisse penser qu'il serait bon d'aller dire à l'enfant de la crèche qu'il n'est pas responsable de sa condition malheureuse, que nous le reconnaissons parmi nous en lui permettant de goûter un peu l'enivrement de nous savoir près de lui, dévoués à ses moindres désirs. La charité du cœur nous conduit à la fois à la charité de l'esprit,

et nous ne chercherons pas les causes du malheur d'autrui. Il nous suffit de les savoir misérables, délaissés; il nous fait bon de soulager sans porter de jugement. Et comment pourrions-nous nous en prendre au pêcheur; c'est au péché que nous nous attaquons. Etant chacun de nous le premier pêcheur, nous nous imposerons de ne pas juger.

Personne ne force notre générosité. On nous tend la main du pauvre. C'est tellement libre ce don que nous ferons que c'est un peu notre main gauche qui recevra de notre main droite. Nous ne saurions nous débarrasser d'un geste aussi volontaire comme d'une affaire importune. Délibérément, nous nous acquitterons d'un devoir. La Fédération ne nous oblige à rien du tout, mais elle nous présente l'occasion de répondre à une obligation intérieure, au devoir de charité. Nous sommes tous responsables du malheur qui couvre la terre, et si les vicissitudes ne marquent que quelques-uns d'entre nous, nous nous devons d'alléger le poids de leur souffrance.

La souffrance n'est pas le sort exclusif du misérable, elle est aussi celui du bien portant. La charité ne nous oblige pas seulement à donner le superflu; ce serait un acte trop banal pour être le symbole du chrétien. Il nous faut également souffrir pour soulager la souffrance. Nous dépasserons la limite. Nous donnerons jusqu'à nous blesser un peu. A ce moment, l'infortuné sentira que nous avons partagé son sort, que nous avons franchi son seuil: il en ressentira une grande joie.

Charles-A. LUSSIER



"...Des pauvres, il y en a toujours parmi vous"

SAINT MATTHIEU, XXVI, 11

AUTONOMIE

PAR Guy Beaugrand-Champagne

Depuis quelques semaines, nos chefs de Québec et d'Ottawa s'échangent une correspondance dont le fond même porte sur le principe de l'autonomie provinciale. Le sujet n'est pas nouveau: pendant les campagnes électorales, les partis politiques s'accusent mutuellement de n'être pas autonomistes, et se vantent d'être les seuls défenseurs des droits et prérogatives de la province. Malgré ce verbiage copieux, le peuple reste assez ignorant du principe et de son importance.

Il est cependant impérieux, pour nous étudiants, d'en savoir la nécessité. Quelle que soit notre indifférence à l'égard de la politique, il nous est nécessaire de réviser la véritable position canadienne-française. Quelle que sera notre position plus tard, nous aurons à expliquer à quelque canadien-anglais notre attitude devant, soit un mouvement politique, soit une mesure de sécurité sociale, soit une réforme économique.

L'autonomie provinciale n'est pas une création intellectuelle, mais une nécessité née de la situation unique de deux nations au sein d'un même pays. La nation canadienne-française, qui commençait de naître — aux derniers temps du régime français, précisa ses caractères particuliers depuis la conquête jusqu'à l'immigration des "loyalists". Dès 1791, les deux Canadas étaient distincts et l'on sentait la nécessité naturelle de respecter les deux nations. En 1840, on tenta par l'Union législative de noyer l'élément français; mais Lafontaine transforma cette Union théorique en une confédération de fait. Il était naturel que deux nations de langues, religions et droits civils distinctifs ne se fondent pas immédiatement en une seule nation hybride. En 1867, pour éviter l'annexion aux Etats-Unis, il devint nécessaire de grouper les états britanniques de l'Amérique du Nord. Deux seuls systèmes étaient possibles: l'union législative et le pacte confédératif. Seul, le second sauvegardait aussi l'intégrité des deux nations qui ne cessaient de s'affirmer de plus en plus. Nécessairement, on opta pour ce pacte

confédératif, basé sur le principe de l'autonomie. Seulement en respectant l'autonomie des provinces contractantes, pouvait-on sauvegarder la nation canadienne-française. Il ressortait évidemment du passé que l'autonomie était pour elle une question de vie ou de mort.

Par le pacte, les provinces gardaient leur juridiction sur ce qui en principe porte plus particulièrement sur l'homme. Le Québec a donc autorité en matière de droits civils, d'enseignement, de propriété privée, de professions, de famille, etc. Il a aussi les pouvoirs de prélever les impôts nécessaires à remplir ses fonctions. Sous un certain aspect, le pouvoir central a le contrôle sur tout système d'organisation matérielle; banques, monnaie, postes, marine, transports nationaux, propriété publique, armée, etc. En matière d'impôts, le pouvoir central peut prélever ce qui lui est nécessaire, mais doit éviter de drainer tous les fonds et ainsi d'assécher les revenus provinciaux. Enfin le pouvoir central légifère dans le domaine international mais ne peut en rien engager une province en particulier sans son consentement.

Il ressort de l'esprit du Pacte et de l'interprétation qu'en donnent les nombreux jugements du Conseil Privé qu'en toute matière où le pouvoir central légifère, il doit respecter la juridiction provinciale sur les matières annexes. Ce respect nécessite donc la collaboration loyale des parties. Lorsque le pouvoir central tente de réaliser certaines mesures de sécurité sociale, les provinces doivent veiller au respect de leurs droits, mais doivent faire en sorte d'utiliser à bonne fin cette tentative. Seulement par la collaboration loyale sauvera-t-on l'autonomie, et seulement par le respect de l'autonomie respectera-t-on chacune des deux nations qui constituent le Canada. Ainsi juge le Conseil Privé.

Trop souvent, les anglo-canadiens ignorent cet aspect du Pacte Confédératif, et ne voient dans les réclamations autonomistes que

des "technicalities of law". Il revient donc à nous de les instruire sur cet aspect nécessaire. Pour cela, nous devons nous-mêmes en être convaincus.

Nous devons, dès maintenant, nous convaincre de la nécessité du respect intégral du Pacte, dans une collaboration loyale de chacune des parties. Ce n'est que de cette façon que nous pourrions éviter que la Confédération théorique ne devienne de fait une union législative. L'union de fait se réalise par chaque brèche faite aux prérogatives provinciales. Chaque petit détail peut en lui-même sembler insignifiant, mais l'ensemble prive le pouvoir provincial de ses moyens d'action. Mais, réclamer le respect de l'autonomie nécessite d'autre part la collaboration. La défense du principe ne doit pas se faire par pure dialectique. Trop souvent l'attitude du Canada français en cette matière a laissé à désirer. Nous avons souvent donné l'impression de n'en discuter que pour créer des obstacles et des embêtements au pouvoir central. Tant que nous nous servirons de l'autonomie comme d'une simple "technicalité", tant qu'elle ne sera pour nous qu'une simple tactique de politiciens, nous continuerons d'y perdre.

Il devient donc nécessaire que la jeunesse étudiante, convaincue du bien fondé de la position autonomiste, sache faire comprendre aux compatriotes anglo-canadiens que cette position est justifiée, naturelle, même nécessaire. Mais, cette même jeunesse doit faire savoir aussi aux partis politiques qu'elle est fatiguée des discours autonomistes, des invectives mutuelles, et des embêtements techniques. Elle doit réclamer que le gouvernement du Québec fasse observer ses droits, mais sache aussi utiliser ou compléter, même corriger les tentatives du pouvoir central. C'est par une telle attitude que la jeunesse étudiante saura aider à la réalisation de la compréhension nationale — compréhension nous semble plus juste qu'unité nationale.

L'ÉLECTION DE GREY-NORD

La nomination du général MacNaughton au poste de ministre de la Défense Nationale avait nécessité la tenue d'une élection complémentaire. Pour ce faire, le choix du cabinet fédéral s'était porté sur le comté de Grey-Nord. C'était un choix surprenant. On comptait dans le pays onze comtés sans représentant, dont huit dans la province de Québec, et deux dans les provinces de l'ouest. A Grey-Nord, il y avait déjà un député en charge qui se retira pour laisser le champ libre au général MacNaughton. On s'attendait à une élection par acclamation, surtout à la suite d'une lettre du député démissionnaire où celui-ci se disait heureux de céder son siège au nouveau ministre de la Défense Nationale qu'il demandait à ses électeurs d'appuyer.

Mais, les partis d'opposition ne l'entendaient pas de la même oreille et l'on vit bientôt deux autres candidats sur les rangs. Les progressistes - conservateurs demandaient à l'électorat de voter pour un ancien candidat libéral, le parti C.C.F., parti socialiste, se faisait représenter par un haut-gradé, vice-président d'une importante industrie de la région. D'autre part, les libéraux présentaient un ancien conservateur.

Les libéraux soutenaient que leur seul but était d'assurer un siège au général MacNaughton; les conservateurs, qu'il s'agissait de déterminer si Grey-Nord appuyait ou non la politique de mobilisation du gouvernement; le parti C.C.F. réclamait l'imposition de la conscription totale des hommes et des richesses et des mesu-

res pourvoyant au rétablissement des soldats de retour d'outre-mer.

Les organisateurs se mirent à l'oeuvre et l'on vit alors une sale campagne. On fit appel aux préjugés de race et de religion. L'hystérique pasteur Shields ne pouvait manquer pareille occasion. Il se lança dans la mêlée et fit un crime au général MacNaughton d'avoir épousé une catholique.

Ceux qui furent accusés d'extrémisme lors de la dernière élection provinciale du Québec ne parviennent pas au talon de ces purs de l'Ontario qui veulent conscrire tout le monde pour la défense (hors du Canada) des minorités et de la liberté de parole et de croyance.

Le général MacNaughton s'est avéré un politicien inexpérimenté. Il répondit aux attaques de ses adversaires par des statistiques sur les renforts parvenus outre-mer; et, quand survint la révélation du nombre de conscrits absents sans permission, il fut impuissant devant l'argument électoral qu'en ont tiré les autres partis.

Tout cela s'est terminé par la défaite du candidat ministériel. Cet insuccès est gros de conséquence. La tenue d'une session n'est plus possible. Une élection générale s'impose.

Le parti conservateur se présente devant l'électorat anglais avec une victoire significative; M. Coldwell fera face à un public qui, en huit mois, lui a donné des victoires éclatantes et lui a infligé des défaites humiliantes. Et les libéraux ne sont pas plus avancés qu'auparavant; l'élément anglais, si on en juge par Grey-Nord, est mécontent; depuis novembre der-

nier, la province de Québec a fait clairement sentir la désapprobation de la politique de conscription du gouvernement.

D'aucuns sont d'avis que la stratégie de M. King, pour une fois, s'est trouvée en défaut. Huit comtés de la province de Québec étaient sans représentants. Une défaite de MacNaughton dans l'un de ces comtés aurait permis au premier ministre de répondre aux accusations des torys à l'effet que sa politique est toute soumise aux dictées du Québec. Par une victoire, M. King aurait pu compter sur un bloc solide québécois et résister avec plus de fermeté aux menées extrémistes qui empoisonnent la politique canadienne depuis un an.

Quoi qu'il en soit, les faits sont là.

Nous sommes dégoûtés des excès auxquels s'est livré une minorité de gens imbus de préjugés de race et de religion.

L'unité du Canada n'est pas à la veille de se réaliser, ou, si elle se réalise, cela se fera encore sur notre dos.

Claude DUCHARME

ICI OTTAWA

SITUATION CONFUSE

par

Neil MacDonald

Dans les milieux politiques de la capitale, l'on s'attriste de la tournure qu'a prise la campagne en vue de l'élection partielle dans Grey North. On a lancé sur les tribunes des accu-

sations contre l'armée canadienne et notre participation à la guerre, ce qui ne peut que nuire au bon renom du Canada.

Il serait imprudent de vouloir prédire le résultat du scrutin. A travers tout le brouhaha que l'on a suscité, il semble impossible de s'appuyer sur les chances de succès des candidats.

Les commentateurs politiques d'Ottawa n'osent formuler des prophéties; aussi l'auteur de ces lignes ne se départira-t-il pas de cette attitude.

Le premier ministre Duplessis a donné avis à l'honorable M. King de ce qu'il n'est pas prêt à accepter le système d'allocations familiales dressé par le gouvernement fédéral. Comme le premier ministre Drew d'Ontario, mais probablement pour des raisons différentes, il croit que cette mesure, dans sa formule actuelle, constitue une infraction aux droits des provinces dans le domaine des services sociaux.

L'opposition faite par certaines provinces au projet du ministère de la Santé et du bien-être, toutefois, est peu de chose si on la compare aux difficultés qu'il rencontre dans l'établissement de quartiers-général provinciaux typiques, à Charlottetown. Là, les officiers du bureau se sont déjà rendu compte de ce que la naissance de bien des enfants n'a jamais été enregistrée; comme les allocations varient selon l'âge, il est important de connaître la date de naissance, qui est souvent difficile à déterminer.

Tout cela indique que le ministère de la Santé et du bien-être ne pourra, comme le projette la loi, émettre les chèques d'allocation dès le premier juillet prochain.

(Chronique de la C.U.P.)

RENAISSANCE DE LA CHEVALERIE

Toronto, le 9 — (CUP) — Les étudiants de St. Michael's ont résolu, à l'avenir, de céder leurs places aux dames dans les tramways, et, d'une façon générale, d'effectuer un retour à la chevalerie d'antan. C'est là la conséquence de ce que deux "donzelles" du St. Joseph's ont remporté par une majorité de huit voix la victoire sur leurs adversaires du St. Michael's, alors qu'elles soutenaient que la chevalerie est morte. Leurs arguments, sans doute mis en valeur par quelques sourires, reposaient sur le déclin, à travers les âges, de la chevalerie, et sur le rôle actuel de la femme dans un monde chaotique. A quoi les représentants du sexe fort et laid rétorquèrent que la femme n'aura d'hommages que tant qu'elle sera faible et belle, et que dans le monde moderne, la chevalerie n'est pas morte, mais bien endormie par les réclames des suffragettes; on trouve en Amérique, ajoutèrent-ils, un juste milieu entre la rudesse à laquelle est soumise la femme en Allemagne, en Russie et au Japon, et la ridicule obséquiosité des sud-américains.

Avant de donner un scrutin de 38 à 30 en faveur de l'affirmative, l'assistance s'adonna à une vigoureuse discussion.

CHRONIQUE MILITAIRE

LE LIEUTENANT

JACQUES VAILLANCOURT

Après avoir servi plus d'un an dans le Corps d'Aviation Royal Canadien dans lequel il s'enrôla à l'âge de 18 ans le lieutenant Jacques Vaillancourt permuta en 1940 au C.E.O.C. de l'Université de Montréal pour se qualifier lieutenant en infanterie.

Deux ans plus tard il permuta de nouveau, cette fois dans la Réserve Volontaire de la Marine Royale Canadienne avec laquelle il sert depuis ce temps.



En plus de ses études classiques au collège Ste-Marie et au collège Brébeuf le lieutenant Vaillancourt passa quelques mois à l'école navale de Halifax, le "King's College" d'où il sortit avec distinction.

Depuis cette date il a servi successivement dans les petites unités de la défense côtière puis en Angleterre sur les vedettes lance-torpilles. Il prit part en 1944 en tant que "commandos" de la Marine Royale Canadienne alors qu'il débarqua sur les plages de la Normandie.

Le Lieutenant Jacques Vaillancourt, descendant de Robert Villencourt de Saint-Nicolas d'Alémont, dans l'arrondissement de Dieppe, est le fils du lieutenant-colonel Emile Vaillancourt, commandant honoraire du Corps-Ecole d'Officiers Canadiens de l'Université de Montréal et de Blanche Jeannotte.

Jacques LEDUC

UNE PRÉPARATION SPÉCIALE POUR LA BARBE

Pour les hommes qui doivent se raser tous les jours

NE REQUIERT PAS DE BLAIREAU

LA vie moderne exige aujourd'hui qu'au moins 1 homme sur 7 se rase chaque jour. Aux médecins, avocats, hommes d'affaires et soldats, il faut surtout un rasage propre.

Malheureusement, le rasage quotidien irrite souvent l'épiderme. A chaque rasage le rasoir écorche un peu l'épiderme, et quand vous vous rasez chaque jour, cette couche extérieure de la peau n'a pas le temps de se reformer d'un rasage à l'autre.

Mais il y a une crème à barbe faite spécialement pour résoudre ce problème. C'est la Glider, une crème riche et douce qui a le pouvoir d'adoucir la surface rugueuse de l'épiderme en même temps qu'elle amollit la barbe. Alors, votre rasoir peut glisser facilement sur la peau sans l'écorcher. La Glider vous permet de vous raser proprement avec confort.

Et Glider est facile d'emploi! Lavez-vous simplement le visage à l'eau tiède et au savon; tandis que votre barbe est encore mouillée, étendez-y de la crème Glider et laissez reposer pendant que vous brossez vos dents ou peignez vos cheveux—puis, rasez-vous!

ESSAI GRATUIT—Demandez un tube gratuit de Glider, vous permettant au moins dix rasages. Envoyez vos nom et adresse à la compagnie J. B. Williams (Canada), Limitée, dépt. Q14, Lasalle, Montréal.

DEBAT MCGILL-MONTREAL

BELLE-MÈRE, CIEL ou ENFER

Jules Beauregard, e.e.d.
Louis Ferguson, e.e.d.
Guy Desjardins, e.e.d.
Maurice Allard, e.e.d.

AU PLATEAU

VENDREDI, 16 FEVRIER
BILLET: 60c

INFORMATION: TA. 2743
après 7 hres le soir

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

NOS SOLDATS DE L'INDUSTRIE



Tout Canadien qui s'arrête un moment à penser au chemin que l'industrie canadienne a parcouru au cours des cinq dernières années, ne peut être autrement qu'émerveillé. Le Canada possède maintenant d'innombrables usines neuves où sont fabriqués des produits de toutes sortes qu'il fallait autrefois importer; et les usines qui exploitaient déjà, avant la guerre, nos richesses industrielles, ont grandi, peuvent maintenant faire concurrence aux plus grandes usines du monde. Nous vous présentons aujourd'hui M. Achille Jean, qui travaille depuis 31 ans dans une grande usine de produits chimiques, à Shawinigan Falls; il y dirige la fabrication de la pâte à carbone qui sert à fabriquer le carbure dont la marine, l'armée et l'aviation ont constamment besoin. Travailleur acharné, chef expérimenté, patriote éclairé, M. Jean a pris une part active à l'énorme effort industriel de notre pays. C'est grâce à des hommes comme ceux-là que le Canada a pu édifier en peu de temps une industrie puissante qui joue dans la guerre un rôle indispensable et qui tiendra, après la victoire, une place de premier plan dans l'économie mondiale.

PUBLIÉ EN HOMMAGE AUX OUVRIERS CANADIENS PAR LA BRASSERIE MOLSON

Lunettes
Lorgnons
Verres
ophtalmiques

Examen de la Vue

J. O. GIROUX O. D.
assisté de M. M.

A. Phille J. A. Allaire G. Guernon

Optométristes diplômés
BUREAUX CHEZ
Dupuis Frères
Montréal

Nouvelles Universitaires

Le débat pour le trophée Villeneuve au Plateau le 22 février

LA QUESTION DES VÉTÉRANS AUX UNIVERSITÉS CANADIENNES

Le Gouvernement Canadien favorise les vétérans de cette guerre-ci, démobilisés, à poursuivre leurs études dans les Universités Canadiennes.

Voici l'enquête du Canadian University Press:

University of New Brunswick

A l'Université, 4% des étudiants sont des vétérans. Le cours de génie forestier est le plus populaire. Celui du Génie atteint la 2ième place. Un Club de Vétérans a été formé en novembre dernier; c'est l'un des plus populaires du Campus.

Parmi ces vétérans, on en remarque un qui est président de sa classe. Un deuxième est président du Club des Relations Internationales.

Mount Allison University

L'idée fut lancée tout dernièrement et déjà une dizaine ont répondu à l'appel.

Queen's University

Quarante vétérans ont entrepris ces cours de réhabilitation. Les aviateurs sont les plus nombreux.

University of Manitoba

On a organisé, dans cette université, un cours spécial qui a commencé en janvier. Ces cours dureront cinq mois

et demi cette année et sont répartis sur deux ans.

Saint François-Xavier University

Le Conseil des gouverneurs de cette université a approuvé, dernièrement, la construction d'une nouvelle résidence pour accommoder les vétérans qui retourneront aux études. En septembre prochain, on a donc l'intention d'organiser ces cours de réhabilitation sur une haute échelle.

University of Toronto

Un cours en génie commencera en avril, pour les anciens militaires. Après six mois d'études, l'étudiant vétéran pourra entrer dans la deuxième année.

Un plan a été conçu pour un cours commercial de dix mois, comprenant des lectures sur les statistiques et d'autres sujets.

McGill University

Voici que cette université développe des cours pour les anciens militaires, et le nombre en est assez imposant.

Soixante des leurs ont donné, la semaine dernière, du sang pour la Croix-Rouge. Tout en poursuivant leur adaptation et leurs études, ils continuent à penser à la guerre et y collaborent.

ARMÉE ou DIPLOMATIE?

Québec, Ottawa et Montréal aux prises

Pour la 13ième année consécutive, le débat inter-universitaire pour le trophée Villeneuve mettra aux prises des équipes représentant l'Université Laval, l'Université d'Ottawa et l'Université de Montréal. Les représentants de Québec, détenteurs actuels du trophée, auront à faire face à Georges-Henri Blouin, e.e.d., rédacteur-en-chef du *Quartier Latin*, et Jules Deschênes, e.e.d., président de la F.C.U.C.

On sait que l'Université de Montréal est en tête des trois concurrents pour le nombre de victoires depuis la fondation de la ligue; l'Université d'Ottawa se place au second rang. On sait également que trois débats ont lieu le même soir sur le même sujet, un dans chaque ville, et que, cette année, Montréal reçoit Québec et visite Ottawa; l'équipe que notre Société de Débats opposera aux étudiants de la capitale fédérale est composée de André Legendre, e.e.m., et Pierre de Bellefeuille, e.e.m., du *Quartier Latin*.

Le débat du Plateau sera présidé par Marcel Rémy, e.e.m., trésorier de la Société des Débats; les juges en seront Mgr Olivier Maurault, recteur, M. Roger Duhamel, et M. Jean-Pierre Houle.

La soirée se terminera par une réception au C.E.O.C., rue Sherbrooke est, à laquelle tous les assistants sont conviés.

Lors de la réunion annuelle de la ligue des débats inter-universitaires, le sujet "Armée ou diplomatie" suggéré par Roland Gendron, président de notre Société des Débats, a été choisi; notre équipe du Plateau aura donc à soutenir que, pour maintenir la paix de l'après-guerre, il faudra avoir recours à l'armée nationale et internationale plutôt qu'à la diplomatie.

Tout annoncé que ce débat, qui joint à l'intérêt d'un problème urgent l'occasion pour carabin de faire valoir sa légendaire joie de vivre, doit remporter un grand succès.

AU CERCLE

UNIVERSITAIRE

L'exposition d'artisanat de l'année dernière s'était avérée une initiative heureuse. Elle avait attiré beaucoup de monde. Le Conseil de cette année a jugé bon de reprendre la formule. Cette deuxième exposition aura lieu du 11 au 17 février. Elle mettra tout particulièrement en relief le travail encore trop peu connu des écoles ménagères provinciales. L'organisation de cette exposition que l'honorable Omer Côté a très aimablement autorisée a été confiée à M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'École du Meuble avec la collaboration de Mlle Eveline LeBlanc, chef du Service de l'Enseignement ménager à Québec, et de M. Henri Beaulac, professeur à l'École du Meuble.

A l'occasion de cette semaine d'artisanat, il y aura deux manifestations. Un dîner, le dimanche 11 février, à 7 heures, sous la présidence d'honneur de l'honorable secrétaire provincial, marquera l'inauguration officielle. A l'issue du repas, M. l'abbé Albert Tessier de la Société Royale du Canada et visiteur propagandiste des écoles ménagères, prononcera une

conférence intitulée: "Vive la Canadienne" et il nous fera voir quelques-uns de ses plus beaux films. Le président du Cercle, M. Bernard Couvrette, souhaitera la bienvenue au ministre et présentera le conférencier.

Le jeudi 15, le Cercle recevra, à l'heure du thé, de 4 à 7. Mmes Bernard Couvrette et Omer Côté présideront conjointement la réunion au cours de laquelle Mlle LeBlanc fera une causerie intitulée: "Elle est plus précieuse que les perles". M. Gauvreau présentera Mlle LeBlanc.

Tous les jours le public pourra voir l'exposition de deux heures trente à cinq et, le soir, de huit heures à onze, sauf le samedi soir 17.

Le président et son Conseil invitent chaleureusement tous les membres et leurs amis à venir voir l'exposition surtout à l'occasion du dîner et du thé. Le prix du couvert pour le dîner d'ouverture est de \$2. Le prix du billet pour le thé du jeudi est de \$1. Si l'on veut d'autres renseignements, on téléphonera à M.A. 1901.

L'ÉTUDIANT ET L'APRÈS-GUERRE

Nous apprenons par l'entremise de son organe officiel que l'Université McGill organise une conférence intitulée "Le Canada et le monde d'après-guerre."

Une telle initiative est fort louable car elle concrétise un problème qui se pose déjà depuis longtemps. Il est, en effet, important de connaître l'opinion des étudiants où, plus que dans tout autre domaine peut-être, ils ont le droit d'être entendus.

Telle que donnée par le McGill Daily, cette étude aborde trois sujets:

L'instruction comprenant les modes d'enseignement, la réadaptation des vétérans et le développement scientifique; le Bien-Être social réunissant l'étatisation de la médecine et l'assurance sociale, la main-d'œuvre et les relations industrielles, la question du logement; l'Equilibre International traitant de l'organisation internationale, des relations commerciales et

financières entre nations, de l'U.N.R. R.A. et de la réhabilitation en Europe.

Chaque comité se compose d'un président et d'un exécutif responsable envers le comité central.

Aidé de deux aviseurs, son rôle est surtout d'organiser des assemblées où tout étudiant peut donner son avis, de chercher des conférences et, d'une manière générale, de diriger les discussions.

Se basant sur ces directives, il dressera un rapport qu'il soumettra aux sessions finales.

C'est avec intérêt que les autres universités suivront les progrès de cette initiative car cette conférence sera une preuve indiscutable que l'étudiant a réellement conscience de ses devoirs sociaux et qu'il est capable d'aborder des problèmes sérieux, de leur trouver des solutions qui s'imposent par leur justesse et leur efficacité.

CONTRIBUTION DU LABORATOIRE

D'ENTOMOLOGIE DE L'INSTITUT DE BIOLOGIE

Le 27 janvier, au Musée Redpath de l'Université McGill, la Société entomologique d'Ontario, section de Montréal, a tenu sa réunion annuelle. Le laboratoire d'entomologie de l'Institut de biologie (Université de Montréal) a présenté quatre communications scientifiques:

Les Hémiptères aquatiques du Québec, par MM. Chagnon et Fournier;

Les Philènes du tabac jaune, par M. Gérard Rioux;

Le calcul des insecticides, par le professeur Bellemare;

La Cheadle mexicaine, présentée par Léo Raynault.

CONCOURS AU MONTE-PENTE

31 JANVIER 1945

Robert Théault	Polytechnique	27.8
Pierre DeGrandpré	Brébeuf	28.0
Jean Gratton	U. de M. Médecine	28.0
Guy Cyr	Brébeuf	29.6
Yves Simard	Stanislas	30.0
Raymond Lanctôt	U. de M. Sc. Sociales	31.1
Roger Parent	Brébeuf	40.6

1er FEVRIER 1945

Pierre Gérin-Lajoie	Polytechnique	26.2
Gilles Cholette	Montréal	30.0
Michel Parent	Polytechnique	31.3
Robert Théault	Polytechnique	32.3
Raymond Lanctôt	U. de M. Sc. Sociales	33.0
Sylvain Cousineau	Prés. A.G.E.U.M.	41.0

QUELQUES MINUTES

AVEC UN CONSUL

L'autre jour, la ligue Pan-Américaine recevait comme invité d'honneur à son dîner hebdomadaire le consul général de la République Dominicaine. Son Ex. M. Luis A. Oviedo est un homme sympathique, d'allure réservée et très distinguée. Gradué ingénieur civil de l'Université dominicaine de Santo Tomas de Aquino (la plus vieille d'Amérique), il servit dans l'armée pendant cinq ans.

En 1938, son gouvernement l'envoya comme attaché de la légation à Paris, puis de là quelque temps plus tard à la Nouvelle-Orléans. Voilà onze mois, M. Oviedo était nommé consul général à Montréal. Avec la maîtrise du français et de l'anglais, il venait ici réaliser son désir de mieux lier les relations entre le Canada et la République Dominicaine.

Sa femme, la nièce du Président, est retournée dernièrement dans son pays, faute de ne pouvoir trouver ici de logement. La ligue Pan-Américaine se propose bien que pareil exemple ne se répète plus dans notre métropole. Mais passons sur ce fait bizarre et parlons du pays de notre charmant invité.

La République Dominicaine a une population à peu près égale à celle de notre Province, soit deux millions, et on y cultive surtout les bananes, le sucre et la plupart des fruits tropicaux. Quant à nous, il y aurait profit d'importer, car, fait peu connu, nous avons deux banques établies en terre dominicaine, la Banque de la Nouvelle-Ecosse et la Banque Royale du Canada. Cela favoriserait beaucoup les échanges commerciaux.

En nous quittant, Son Ex. M. Oviedo se dit très disposé à renseigner les étudiants sur son pays et son bureau

nous est grand ouvert. De plus quelques films très intéressants sont à notre disposition. Alors à nous d'en profiter car les relations avec les pays latins sont d'un grand avenir pour notre pays.

Guy GENEST,
vice-président du chapitre local
de la ligue Pan-Américaine.

PRÉSIDENT HONORAIRE DU C.U.P.

Dans une dépêche du rédacteur-en-chef du "VARSITY", journal des étudiants de l'Université de Toronto, Mademoiselle Betsy Mosbaugh nous annonçait que Monsieur Gillis Purcell, gérant général adjoint de la Presse Canadienne, avait accepté la présidence honoraire de la "Canadian University Press".

Ceci est l'accomplissement d'une motion proposée au congrès national de la CUP tenu à Montréal dans les quartiers du "McGill Daily" à la fin de l'année dernière, ce congrès, comme on le sait, fut le premier auquel notre journal prit part.

Le choix de Monsieur Purcell a été unanimement appuyé. Fils d'un journaliste il a lui-même une grande expérience dans cette carrière. Monsieur Purcell commença en tant que journaliste pour un journal hebdomadaire pour se joindre en 1927 à la Presse Canadienne, division de Winnipeg. Ce premier stage dans cet organisme le transporta successivement dans les différents endroits du pôle arctique à la Californie.

En 1931 Monsieur Purcell était rappelé de Winnipeg pour être

nommé rédacteur-adjoint des nouvelles au bureau-chef de la Presse Canadienne. Deux ans plus tard, en 1934, il était promu surintendant général.

Dès la déclaration de la guerre, Monsieur Purcell fut temporairement prêt à la première division canadienne comme correspondant de guerre; c'est à ce moment qu'il fit le récit du voyage sur l'Atlantique de la première division canadienne ainsi que de ses premières semaines en Angleterre.

A son retour au Canada, il joignit comme soldat l'armée active non-permanente avec les "48 Highlanders" pour être permuté plus tard au C.E.O.C. de l'Université de Toronto.

En 1942 il partit de nouveau pour outre-mer en tant qu'officier des relations extérieures avec le grade de capitaine; il était alors attaché au Quartier-Général du Lieutenant-Général A. G. L. McNAUGHTON.

Quelques mois plus tard il revenait au Canada pour reprendre ses fonctions en tant que gérant général adjoint à la Presse Canadienne.

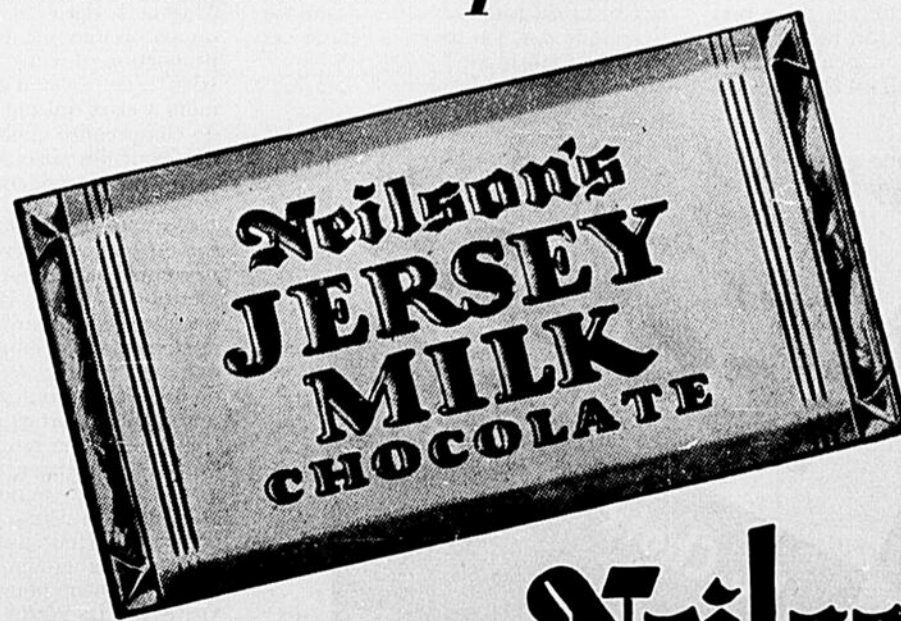
Jacques LEDUC

Prenez un Pepsi



IL N'Y A PAS DE MEILLEUR BREUVAGE GAZEUX

Le chocolat de qualité



Neilson's



EN MÉNAGE

Elle: — "Ah! tu es insupportable. Ca ne peut plus durer. J'en ai assez. Assez, tu m'entends. Je vais voir mon avocat.

Lui: — Je t'en prie, ne cède pas à ta mauvaise humeur. Je le reconnais, c'est mon habitude maladroite qui vient encore de te blesser. Je t'en demande pardon. Ma gaucherie est native.

Elle: — Grottesque tu es, grotesque tu resteras. C'est cela qui me tape sur les nerfs: cette lourdeur ridicule. Non, non, je ne peux pas la supporter plus longtemps. Je m'en vais.

Lui: — Il me fait grand-peine que tu me quittes. Sans toi, à quelle régression suis-je voué! Je deviens moins qu'un cerge dont la mèche est éteinte: découronné de cette bulle d'or par quoi se profèrait hors de sa geôle céreenne la lumière, il reste un cerge. Mais, moi...

Elle: — Ne cherche pas à m'attendrir.

Lui: — Je ne cherche pas à t'attendrir. Ou plutôt, si, je voudrais que tu t'émue sur mon sort parce que le tien y est engagé.

Elle: — Je n'ai pas besoin de toi pour vivre.

Lui: — Sans doute, peux-tu subsister sans moi. Ce privilège est ta dot propre. Ah! si tu savais comme j'ai besoin de toi, pauvre que je suis.

Elle: — Eh! bien, j'en ai assez de vivre avec un gueux.

Lui: — Et maintenant, avec quel autre gueux vas-tu aller vivre? Car, nul être n'échappe au filet des relations. Songe combien, au fond, je te suis nécessaire. Je ne dis pas cela pour t'humilier, tu le sais.

Souviens-toi du jour où je t'ai reçue. Oh! je le revois. A grande eau bleu-saphir, le matin avait lavé le dur parquet du ciel. Deux nuages cynoides y incrustaient leur impondérable volume. Assis sur le seuil de la porte, je t'attendais. Tu allais paraître, mystérieuse inconnue, et pourtant, je l'avoue, je n'étais pas nerveux. Que veux-tu, avant ton arrivée, l'inconscience m'engourdisait. Mais, j'avais le pressentiment de ton approche. J'étais arrivé à ce stade de ma vie où, malgré ma cécité, grâce à l'affinement de ma constitution, sans pouvoir te désirer j'étais prêt à te recevoir. Je t'attendais. Tu parus. Oh! comment dire l'instantané, l'irrépressible, l'irrésistible bond réciproque! Nous commençons d'être.

Elle: — Ami, je me souviens de mon émoi. Ah! si tu m'avais reçue autrement, j'en aurais été comme défigurée pour la vie. Mais, ta disposition dans l'attente m'a permis de me présenter à toi, épanouie comme une fleur que ne comprime pas cette eau subtile, l'air qui la baigne. Ta réceptivité conditionnait ma beauté originelle.

Lui: — Amie.

Elle: — Ah! d'où me vient cette intensification de la lumière qu'on ne voit pas et qui fait voir? Oh!... Ah!... De fraîcheur, mon compagnon, comme une île qui émerge, tu ruisselles... Je te découvre.

Lui: — Amie.

Elle: — La terre ne produit pas l'arbre qui s'ouvre sur elle comme un parasol d'ombre. Mais, que deviendrait l'arbre sans la terre qui le sustente?

Lui: — Amie, tes véridiques paroles me sont bien douces. L'arbre, sans le terroir, dépérit et meurt. Toi, sans moi, tu gardes ton galbe inattaquable.

Elle: — Oui. Mais, qu'est-ce que le contour sans la possibilité de le franchir? Par toi, j'ai accès à l'innombrable fourmillement extérieur. Il me semble être au cœur d'un fruit immense dont je savoure la chair.

Lui: — Je suis heureux de te servir.

Elle: — Tu m'es plus qu'un instrument. Car, l'outil est extérieur à l'artiste; non pas la main.

Lui: — Que je te sois toujours la main docile et agile.

Elle: — Que je ne cesse plus d'apprécier notre mariage qui en est un de cœur et de raison.

Jacques ROUSSEAU

LIAISON DANGEREUSE

Madame a 35 ans? Peut-être...

Madame a 40 ans? Cela se peut.

Madame a 50 ans? C'est possible.

Toujours est-il que madame est encore

verte et gaillarde comme ces feuilles

d'érable qui, à l'automne, n'ont pas de

teinte rose. Mais madame, elle, garde

encore des teintes roses... artificielles,

car madame est amoureuse. Madame est

amoureuse.

Il se nomme Bernard.

Chaque jour, les voit qui se promènent

sur les boulevards. Ils font chic.

Et les dimanches, quand la brise est aux

caresses, le soleil plus joyeux et l'herbe

invitante, ils vont à la montagne. Mad-

ame traîne Bernard, Bernard tire sur

madame. Madame rit et sent des séves

de jeunesse, hélas! qui s'en retournent.

Mais qu'importe, elle est là près de son

Bernard! Elle lui jette ses deux bras

autour du cou et, de son nez, elle lui

frotte le nez. C'est un peu ridicule à

son âge. Mais le soleil est là qui invite!

Il y a bien cinq ou six garnements qui

se tordent de rire derrière les bosquets.

Madame feint de ne pas les voir.

Ils prennent le souper chez madame,

et, quand vient le soir mauve, Bernard

pose sa tête sur les genoux de madame

qui roucoule d'amour comme l'héroïne

de Dely.

Elle en rafale de son Bernard. Elle

lui a tricoté un chandail pour les temps

froids: un alfreux chandail jaune. Ber-

nard ne voulait pas le porter, mais

madame a tellement insisté que le mal-

heureux s'y est fait.

Un jour, je les ai croisés, elle et lui,

qui couraient la montagne et, pendant

que Bernard était arrêté au pied d'un

arbre, elle m'a chuchoté: «N'est-ce pas

qu'il est beau?» J'ai dit oui. Mais je

ne le trouve pas beau. Ah! mais non,

pas beau du tout! Au vrai, je ne me

l'explique pas, j'ai toujours détesté ces

chiens à longs poils.

Claude NOISEUX

Ceci n'est pas un document de propagande. Et la plus grande preuve en est qu'on voudra bien y donner aux mots le sens qui leur revient de droit. Chose presque inouïe en ces années, nous voudrions parler en disant quelque chose. Malgré la délicatesse du terrain où nous nous aventurons et avec la bienveillance du lecteur, bienveillance qu'on est aujourd'hui à peu près tenu d'implorer lorsqu'on parle de choses délicates.

Nous voulons parler d'une personne toute menue, toute frêle, d'un être dans les langes et pour cela, à certains points de vue, délicieux, auquel on doit épargner le péril, qu'on doit protéger contre les intempéries des idées avancées; une faculté d'université, la faculté qui se doit d'être la faculté par excellence dans une université qui se doit d'être, au pays, l'université par excellence. Les subtils et les malins ont déniché, sans broncher, la faculté des lettres.

On parle aujourd'hui — la pudeur n'existe plus — de facultés essentielles. Il se trouve de petits pontifes pour décider de la nécessité de choses dont ils savent à peine le nom. Rien ne leur dit qu'en posant les termes d'une aussi stupide discussion, immédiatement ils s'engagent à faux et par conséquent ne peuvent aboutir à rien de cohérent. En embrassant la faculté des lettres dans cette petite apologie du bon sens, nous embrassons par là même toutes les facultés dites "de culture". Or les messies contemporains ne nous prêchent qu'une croisade: la civilisation. Alors naît l'illogisme. Mais cette dernière forme est devenue un art ou une science; on y réussit en proportion directe de son habileté. Rien n'empêche d'adresser quelques mots à ceux qui ont encore la faculté de comprendre quelque chose; à ceux qui, pour des raisons inconnues, n'auraient pas encore compris.

On voudra bien entendre que nous sommes ici en Amérique du Nord. Il ne semble pas, finauds, que ce soit une affaire évidente. Pourtant on a dû simuler des bombardements pour nous donner quelques émotions. C'est donc que nous sommes éloignés de ces pays où les pétards sont si dangereux. Alors nous nous poserons une question très compliquée: qui sommes-nous? Longtemps, à l'étranger, on nous a crus les descendants de je ne sais quelle bourgeoisie de sculpteurs et de mangeurs d'herbe. Heureusement que nous avons eu la bonne idée d'en couler dans le ciment pour les montrer aux visiteurs. La vérité est celle-ci. Dans un siècle passé, il y avait en Europe, un petit carré de terre appelé clairement: France. Les hommes qui y

Vous que quitta la vue au moins pour un printemps,
Qui jouissez à nouveau des terres retournées,
Qui goûtez la couleur et la forme renées
Par un nouvel essor des mondes ressortants;

Vous qui vous rappelez le filet sans issue
Tombé sur tous vos sens pendant que vous dormiez,
Le vide tout autour des mots que vous formiez;
Dans le geste hésitant la main inaperçue;

Oh, vous eussiez dû voir sa démarche égarée,
Le délire à tâtons du pas inquisiteur,
Le bras sondant l'abîme et l'oeil sans visiteur,
La bouche s'adressant à la foule ignorée;

L'être de tout l'agir tendant vers le dehors!
— La branche ramassée au bois qu'il n'a point vu,
Les rares aumôniers jetant de l'inconnu
Un peu de la monnaie en cours au temps d'alors...

Il était assez vieux pour savoir se conduire
Et voilà qu'un enfant le conduisait partout,
Voilà qu'il ne pouvait seul se tenir debout,
Que pour qu'il sache un peu l'on devait tout traduire...

C'était grande tristesse aux hommes de le voir
Assis dès le matin jusques à la brunante,
C'était grande pitié sa complainte prenante
Des flèches du matin jusqu'aux nappes du soir.

Toujours prêtant l'oreille aux rumeurs pour entendre
Ce pas venir vers lui qui devait l'approcher,
Et préparant son front pour l'auguste toucher,
Et préparant son cœur pour la paix à descendre;

Tendant sa joue hirsute au fraternel baiser;
Repassant un refrain d'amour, tel un vieux barde;
Emu, se tenant droit comme une hallebarde,
Car le jour va s'ouvrir et la peur s'apaiser;

Offrant avec frayeur son âme dénudée,
Il sait, seul du troupeau des Juifs indifférents,
Sans que le lui aient dit ni proches, ni parents,
Que cet homme Jésus passe par la Judée...

Réginald BOISVERT

FACULTÉS ESSENTIELLES

vivaient s'étaient toujours fait remarquer par une qualité supérieure de leur groupement. Plusieurs groupements existaient dans le monde, mais celui-là, plus que tout autre, héritier des civilisations les plus brillantes et les plus fécondes, ce peuple de la France était un enfant plus brillant que les autres. Il s'était distingué non pas seulement par ses bêtises — car il en avait beaucoup accomplies et s'en promettait encore — mais aussi par les cadeaux qu'il avait distribués à ses voisins, proches et éloignés. Ces offrandes avaient un cachet tout spécial, parce qu'ils valaient surtout par le cœur et l'esprit. L'esprit français, quel autre pouvait s'y comparer? Et le cœur de la France n'a jamais été vaincu. On y entretenait le culte d'un Dieu dont la doctrine n'avait qu'un rival: l'égoïsme. Ainsi, nulle entreprise n'était impossible, pas même ce qu'on appelle une civilisation. Par les hommes qui représentaient cette civilisation, la France accomplissait des miracles.

Or, il s'est trouvé des hommes pour qui la doctrine de la charité était la vie. Traversant l'océan et venant faire souche en notre pays neuf, ils apportaient avec leur doctrine, leur esprit, leur civilisation. Il se trouvait alors un double de la France, le Canada. On y vécut en héros, jusqu'à l'arrivée d'étrangers. On fut deux familles à partager la maison. On y retrouva aussi deux civilisations. La lutte, inévitable, épouvante. On rencontra même la mesquinerie sur une terre de martyrs. Et la vie continua, faisant grandir les deux parties de cette curieuse société. Le Canada français vivait toujours: une civilisation chrétienne et française, toute la définition de ce que nous sommes. Voilà la vérité.

Pour les réalistes, cette vérité doit être une donnée très précise. Qu'en reste-t-il à part le sourire des gens pratiques? La réalité est une chose dont on parle... Que dire des barangues sur la civilisation?

La réalité pour nous est de nous appeler français et chrétiens ou d'aller nous faire rebaptiser. L'expérience n'a jamais failli à le démontrer. Est-ce que des gens intelligents peuvent nous le reprocher? En disant cela, nous n'insultons personne et nous sommes extrêmement logiques. Tous, chez nous, le savent mais n'ont pas le courage d'être sérieux. Qu'ils ne viennent pas nous mettre les bâtons dans les roues. Nous pourrions peut-être traîner les bourgeois dans notre voiture.

En attendant, il nous reste à vivre. Il faut manger pour vivre. Pourquoi

veut-on nous refuser nos repas? Cette civilisation consacrée pour laquelle nous nous saignons, pour laquelle nous nous soufflons à l'égal des plus fabuleuses grenouilles, qu'est-elle sinon le respect de la hiérarchie des valeurs? Quel est donc ce drapeau qui claque au vent et ne devrait pas représenter uniquement le bruit qu'il fait en claquant?

Ne nous payons pas de mots. Écoutez les étrangers de marque qui viennent nous conseiller poliment de mener un effort intelligent de guerre et de vie. Si la vie de l'esprit est une chose aussi essentielle que la construction d'usines et de routes, pourquoi parler bêtement de tarir des sources? Une faculté de lettres comme toute faculté

de culture peut devenir une transfusion "essentielle" qui nous redonne un peu de sang si elle est remise à sa place et si elle a de quoi subsister; surtout si elle ne provoque pas l'étonnement, l'incompréhension, même chez les "cultivés".

Des voisins à nous, puissants et importants, font une expérience, comme d'habitude. Il ne se passe pas un mois sans qu'un homme en vue sonne l'éveil de l'esprit chez des matérialistes forcenés. Dans notre manie de singes, singerons-nous aussi les grandes banqueroutes? Il serait douloureux que les intéressés n'y prissent pas garde.

Gilles LEDOUX

Des foyers de culture

Pour préparer les jeunes au rôle prépondérant qu'ils seront appelés à jouer dans l'avenir et permettre aux talents en herbe de se révéler dans le champ des arts et de l'artisanat, le gouvernement de la Province de Québec met à leur disposition, à Montréal:

Une Ecole des Beaux-Arts,
3450, rue Saint-Urbain

Une Ecole du Meuble,
1097, rue Berri

Une Ecole des Arts Graphiques,
2020, rue Kimberley

Un Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique,
1700, rue Saint-Denis

où les artistes et les artisans de demain peuvent apprendre, sous la direction de maîtres compétents, l'art de leur choix, devenir des créateurs et des producteurs de belles choses.

Le Secrétariat de la Province
de Québec





CÉZANNE, LA VÉRITÉ ET LES VIPÈRES DE BON TON

L'auteur de cet article parle uniquement en son nom personnel. Il n'engage en rien la responsabilité de personnes envers qui il exprime de l'admiration. Il ne parle au nom d'aucun groupe particulier, il se range simplement avec ses idées propres aux côtés des gens de bonne volonté, il prend parti pour ceux qui croient en l'art contemporain vivant contre ceux qui n'y croient pas, et c'est en ce sens qu'il s'assimile à eux, aucune des personnes avec qui il partage cette conviction n'a à être tenue responsable de la forme particulière de l'expression de sa pensée. L'auteur n'est autorisé à parler au nom d'aucune des personnes qui pourraient être mêlées à ses souvenirs personnels, et il serait peiné que pût se produire cette méprise à laquelle il n'a pas pensé mais qu'on lui affirme possible. Chacune des lignes de cet article tombent sous la responsabilité unique de l'auteur qui déclare sans hésitation qu'elles traduisent adéquatement sa pensée. — C. G.

Je ne comprends pas très bien. — Le dégueulasse soulève le couvercle de sa cage suffisamment pour passer sa gueule de modéré et bayer: "Descends des nuages! Reviens sur la terre! Tu vas faire rire de toi!" Il y a des êtres humains qui n'ouïrent leur gueule que pour dire ces choses.

La vie est belle, il me semble. C'est bon de remplir ses poumons d'amour, de sourire bêtement à une feuille dans le soleil, de tremper ses mains dans la nuit. La vie est trop brûlante, la vie scintille trop avec ses pierreries et avec ses ruisseaux, il n'est pas possible que pour chaque homme il n'y ait pas un moment où la vie lui a appris une vérité bouleversante, éternelle, humaine, avec un désir impérieux, irrésistible de faire partager à ses frères sa découverte infiniment lourde de joie. Il est impossible que l'homme, qui sent encore sur son corps la chaleur de ce qui est beau et bon, ne soit pas torturé, par la terreur d'être le seul à jouir de cette splendeur généreuse qui convient tellement à son cœur, par la terreur de ne pas pouvoir convaincre ses frères de le suivre dans un chemin simple et spontané. Tous les hommes ont connu dans leur vie au moins une fois la vérité, ils ont connu qu'ils portaient sur le cœur un fruit dont la saveur serait douce à beaucoup d'autres, ils ont connu l'envie de l'offrir aux autres, mais un grand nombre d'hommes restent indéfiniment silencieux, ils ne disent à personne ce qu'ils

ont vu, c'est cela que je ne comprends pas. Les hommes, qui reprochent aux autres d'être enthousiasmés par leur étincelle de vérité, ne parlent pas de ce qu'ils ont vu.

Ils se sont bouché les yeux, j'en ai bien peur. Leur lâcheté leur fait un peu honte, mais ils peuvent refouler cette honte, ils tiennent par-dessus tout à leur tranquillité, à leur paix maintenue aux dépens de l'essentiel. Ils se sont circoncis volontairement à coups de formules pour être sûrs de se conserver plus facilement stationnaires. Les prétextes: pondération, prudence, rationalité. Mais il y a les emmerdeurs, ceux qui sont agités par la grandeur de la vie et la vitalité de leur esprit, ceux qui ne peuvent pas se résigner à voir leurs frères dans l'égoïsme et la sécheresse lépreuse sans vouloir leur faire une part dans l'insupportable noblesse de ce qu'ils cherchent et trouvent. Les emmerdeurs prennent figure de dénonciateurs, de remords pour ces êtres laborieusement stationnaires, puisqu'ils accomplissent ce que, eux, n'ont pas eu le courage d'accomplir, puisqu'ils bravent l'incompréhension des pygmées et des pédants pour offrir à tous ceux qui ont fait d'enthousiasme et de vérité ce que la vie leur a enseigné être bon tandis que, eux, préfèrent l'itinéraire sans risque de ricanement ou du haussement d'épaule systématiques. Les stationnaires ont à choisir entre la catastrophe de mesurer leur propre impuissance et l'extermination des emmerdeurs. Légitime défense. Mort aux emmerdeurs!

J'ai fait déjà quelques essais de vérité, j'ai essayé de donner à mes frères ce que la vie m'avait montré à moi, des choses qui m'ont bouleversé pour toujours, des choses tellement belles qu'elles m'ont presque rendu aveugle d'éblouissement. C'est dur. La vie a enseigné à tous les hommes l'amour et la charité, la vérité, tous les hommes ont connu un moment le désir d'aimer, le désir de partager sa joie et son ivresse, le désir de se sacrifier pour la vérité afin que les belles eaux calmes

puissent refléter le ciel, chacun a connu la tentation vertigineuse d'ouvrir sa poitrine et de faire briller aux yeux des autres pour leur bonheur l'un son étincelle grosse comme une tête d'épingle, l'autre son soleil embrasant, comme Rimbaud, Van Gogh, Ravel, Apollinaire et Borduas. Ce fut toute la tragédie de ces hommes qui ont usé leur âme et leur corps au contact de la vie, leur désir de rendre accessible à tous ce que la vie leur enseignait de sublime. Ce fut et c'est leur

tragédie d'être trop lumineux, de briller trop, d'être encombrant avec leur splendeur; les dégueulasses dans leur cage, ceux qui ne s'emballent pas ni devant le Christ ni devant l'Apocalypse, ceux qui sont pondérés, en ont eu assez et en ont assez d'avoir le frisson devant ce jour perpétuel, leur instinct ne les a pas trompés, ils se sont sentis menacés dans leur équilibre précaire, ce n'est pas gai d'être sur le point de se sentir au fond d'un trou boueux alors qu'on a passé sa vie à

s'impressionner favorablement. Ils ont étouffé la lueur dans leur poitrine jadis pour ne pas succomber au désir de la joie d'homme; ceux qui n'ont pas étouffé la leur, ceux qui rayonnent même le plus modestement possible les mettent mal à l'aise, ils leur font honte obscurément, c'est désagréable. Cela apporte de la houle dans les tripes paisibles du rond-de-cuir, camouflé ou non. Le rond-de-cuir peut choisir alors entre deux alternatives: être généreux, honnête vis-à-vis de la vérité et se rallier à la vie, au bien, avec l'aide puissante des préjugés, de l'habitude, de la déformation qu'il lui est souvent commode de confondre avec l'instinct naturel de l'homme, s'efforcer avec tout le poids de son inertie de ravalier à son niveau ceux qui rayonnent encore afin de supprimer un objet de comparaison troublant. Je pense à Socrate; je pense à Bach l'obscur et à Mozart; je pense à Beethoven; je pense à Rimbaud; je pense à Verlaine; je pense à Delacroix; je pense à Manet; je pense à Cézanne, Gauguin, Van Gogh; je pense à Péguy; je pense à Debussy et à Ravel; je pense à Picasso et à Braque; je pense à Rouault; je pense à Cocteau; à Milhaud; je pense à Apollinaire; je pense à la première du Sacre du Printemps, le fameux soir de l'indignation la plus janséniste, la plus écœuramment frédienne, la panique des gens de bon goût, bercés délicieusement par la médiocrité et l'élégance, réveillés soudain à coups de piques dans la dernière par les exigences de la vie, l'indignation pharisienne où Nijinsky, le Cézanne de la danse, fut sacrifié au bûcher et où Strawinsky aurait été sacrifié aussi si ces justiciers l'avaient pu, l'indignation, inspirée par la terreur dénonciatrice, la terreur de la beauté franche sans accessoires familiaux qui transforment les fins connaisseurs en bêtes féroces sous l'empire de l'instinct de conservation, l'indignation spontanée et unanime des virtuoses du pédantisme de salon se hérissant d'un bloc comme des rats menacés par un chat, l'indignation qui est responsable de la longue et pénible agonie du ballet dont on ne voit pas encore la fin, je pense à Borduas, et je sais quel fut et quel est le choix des dégueulasses.

voir enlisés dans des aventures aussi tumultueuses et aussi ingrates et qui voudraient vous sauver de la poursuite d'un idéal autre que verbal, ils viennent avec leur venin de bienveillance, de condescendance. Leur action est lente et progressive comme l'asphyxie; ils épuisent l'enthousiasme par usure, le dégoût qu'inspire leur blâme fait diminuer le courage et la lucidité comme l'huile d'une lampe, vous vous sentez amoindrir à vue d'œil. Ceux-là, ils sont dégoûtants! et effacés.

Ces adversaires de l'art vivant de toutes les époques mais principalement de la nôtre parce qu'ils y vivent, qui auraient été très heureux de prendre part à la lapidation de Mozart, de Beethoven, de Delacroix, de Verlaine, s'ils avaient vécu à leur époque, ces adversaires de la vie généreuse qui étaient faits normalement pour devenir des ronds-de-cuir consciencieux mais qu'une érudition illusionnante et un certain vernis scolaire ont transformé en trisotons de moyenne grandeur, n'ont pas la pudeur de leur pauteur. Je préfère me plonger dans un bain de charité et de fraternité, je préfère rapprocher mon cœur de ceux qui ont exalté par leur souffrance l'impassible vitalité de la jeunesse d'âme.

Il y a quelques années, au temps où il y avait à Montréal simultanément deux expositions mémorables: l'exposition Pelland, et l'exposition de la Galerie des Arts avec des Braque, et les dessins de Picasso, l'enthousiasme rutilait dans le soleil, le cœur d'un groupe de jeunes gens battait vite dans la foi et dans l'espoir. Plusieurs ont lâché depuis et ont disparu, quelques-uns qui étaient venus chercher une doctrine, quelques-uns qui étaient venus faire l'épreuve de leurs forces au contact d'un mouvement nouveau, quelques-uns qui étaient venus en spectateurs et qui n'avaient pas l'épine dorsale pour se rendre à la certitude par un chemin si aride, mais plusieurs sont restés, non pas ceux qui cherchaient une doctrine convenable ou s'abandonner, mais ceux qui cherchaient la vérité. Roger Vigneau était de ceux-là, Roger Vigneau, le jeune éternel, le mystique sans franges, celui qui était capable d'apprendre à tous les sceptiques que la sincérité et la jeunesse de cœur sont la seule sagesse. Il est séparé de nous par la guerre mais il n'a rien cédé de son idéal. Je parle de lui maintenant parce que c'est à des types de cette trempe-là que j'aime penser pour oublier les improbables pompeux.

Dégueulasses, vous nous dites que vous possédez des manières apaisantes d'exister sans se préoccuper de problèmes angoissants, vous nous dites que vous vous êtes donnés la peine de les justifier par des raisonnements subtils et rassurants, qu'il y a moyen d'y vivre sans inquiétude.

"La vérité, disait Sophocle, peut plus que la raison. De même que la vie peut plus que le plaisir et plus que la

Suite en page huit

BORDUAS

Il y a dans la vie moderne une telle part de comédie que toutes les âmes, qu'elles soient petites ou grandes, indifférentes ou passionnées, vivent dans un état presque continu d'insécurité; il n'est pas un moment qui ne soit brisé dans son épanouissement tragique ou bienheureux par l'intervention éternelle de la Force. Parmi ce que le sort a donné à l'homme d'allègement, l'art de Borduas est peut-être ce qui soulève le plus l'âme, la lance dans l'action, puissante, fertilisée. Un colloque avec Borduas est marqué d'apparitions qui inondent l'âme de soleil, de sagesse et de lumière.

Que les gros messieurs le qualifient «d'astre flamboyant sur la route des citrons séchés» il ne faut pas se surprendre. L'alcool, la danse, la cigarette suffiront toujours pleinement à leur abrutissement. Pour nous, l'art de Borduas est la route qui mène à l'action, la route où les arbres, les eaux, les animaux ont cette familiarité communicative de la joie.

Nous faisons un acte de foi en Borduas parce qu'il est pour nous la compensation de l'époque absurde où nous vivons, la chambre intérieure où l'on peut se réfugier lorsqu'on a les yeux crevés d'horreur, les oreilles oreillées de bourdonnement, le cœur crevé de dégoût. Nous faisons un acte de foi en Borduas parce que chaque couleur, chaque ligne est un cri, un sanglot, un chant qui répondent à nos cris, à nos sanglots, à nos chants, parce que des oeuvres comme *Abstraction verte* tout en synthétisant nos batailles et nos heurts, ont su satisfaire notre faim d'équilibre et de perfection.

Rémi-Paul FORGUES

« BLEU et OR »

La semaine dernière, a paru dans le *Quartier latin*, une critique de G.-H. B. au sujet de *Bleu et Or*: à mon gré, cette critique est trop complaisante, et trop peu exacte à certains points de vue. La revue fut un vrai succès au point de vue "auditoire", c'est vrai; mais, pas comme revue. La presque totalité de l'esprit qui s'y trouvait était de l'esprit étroit; de la mentalité de "tory" qui en veut à tout le monde, et à qui l'on ne peut enlever une idée fixe. C'est cette mesquinerie qui se retrouve tout le long de la revue, et qui en a fait un spectacle fatigant et déprimant pour l'auditoire lequel, remarquez-le bien, était favorable et très bien disposé lors du lever du rideau.

Du commencement jusqu'à la fin du premier ballet, le public était enjoué, et, s'il ne s'esclaffait pas comme il s'y attendait, il ne s'embêtait pas du moins. Voilà qu'arrive, un après l'autre, deux sketches absolument pas drôles et d'un goût fort douteux de la part d'étudiants qui sont supposés avoir des vues larges, et des jeux de mots plein la tête; deux sketches qui ne donnent aucune relâche au spectateur en le gavant de vulgarités et de répétitions incongrues. Ces sketches résumant malheureusement l'esprit de la Revue, et le public frustré dans son attente de drôleries coutumières aux étudiants, et choqué de cette étroitesse d'esprit manifestement voulue, qui revient à la charge à tout bout de champ le public déçanta, avec le résultat que l'opéra "Frosos, Opus 222" n'obtint pas la chaleur de rire qu'il méritait.

Je ne parlerai pas du jeu des interprètes: ceux-ci étaient bons, et à la hauteur de la tâche qui s'imposait: on peut cependant remarquer que certains acteurs s'obstinaient à ne pas savoir leur rôle, on a dit aussi que le grand efflanqué qui faisait le bouffon, tombait sur les nerfs de tout le monde. Je veux insister sur l'esprit de la revue: quand bien même les acteurs auraient joué parfaitement leurs rôles, quand bien même la mise-en-scène aurait été impeccable, quand bien même toutes les bretelles auraient tenu; le public aurait toujours eu à écouter des propos vulgaires que Fridolin — qui s'en permet pourtant beaucoup — ne mettrait même pas dans sa séance. Au moins, si on avait dit ces choses avec esprit, avec piquant; mais non, les phrases étaient banales, comme si on avait eu peur que l'auditoire ne puisse comprendre: admirez la

finesse et la subtilité de: "Moé, quand j'ai besoin de cracher; je crache sur les autres!"; la situation délicate du groupe de... pourceux qui lèchent les pieds d'un Tim Buck; le spirituel de: "Comme j'ai les pieds plats, on m'a mis dans le groupe des gars C"! Certaines phrases ont la finesse d'un éléphant qui patage dans une montre de bibelots. Des sketches qui auraient pu être drôles étaient d'une longueur fastidieuse qui les rendait lourds.

Il est fort étonnant de constater ce mauvais esprit qui se manifeste au cours de la revue, par des "maudits anglais" et autres réflexions du même acabit alors que le *Quartier latin* poursuit depuis quelques mois une campagne de rapprochement entre Montréal et McGill. Ce n'est certes pas le meilleur moyen de consolider cette union.

J'ai parlé à beaucoup de gens qui ont assisté à la Revue, et la plupart s'accordent à dire qu'ils ont été déçapés, car à certains moments, c'était plutôt *Bleu et Or*... dure; ils m'ont demandé si la *personne* qui a écrit ces sketches avait une haine personnelle contre J. C. Harvey, T. D. Bouchard et les anglais!

J'ai vu des gens partir à l'intermission, complètement humiliés de s'être fait rouler de si belle façon. Les réflexions du public étaient, en général: L'homme: "Trois piastres chez le diable!"

La femme: "Dire que j'aurais pu avoir une paire de bas pour ce prix-là!"

A quoi donc attribuer cet esprit de la Revue! Ce ne peut être la rareté des textes, j'en connais qui ont été refusés à tort; serait-ce l'organisation fautive, la grande quantité d'ESMU!!... "Trop de cuisiniers gâtent la sauce!" Je sais bien qu'on va dire: "En voilà un qui a un compte à régler"; je ne puis rien y faire: je suis impartial dans cette critique, et il me peine vraiment que la revue ait été manquée pour l'amour de deux sketches mesquins. Après tout, cette faille retombe sur tous les étudiants, et compromet le succès de *Bleu et Or* '46! On a eu l'excellente idée d'inclure des ballets dans la Revue, et je félicite celui qui en a eu l'idée. J'espère que ma critique sera constructive, et que l'an prochain, *Bleu et Or* saura se moquer des autres sans faire des éclaboussures, et sans tomber dans la vulgarité!

Gérard MANVU

Les Auditions musicales

Lundi:	Beethoven Concerto No 5 en Mi bémol "Empereur"	London Symphonic Orchestra Dir.: Malcolm Sargent Piano: Arthur Schnabel
Mardi:	Berlioz Symphonie Fantastique	Conservatoire de Paris Dir.: Bruno Walter
Mercredi:	Prokofiev Pierre et le Loup	Boston Symphonic Orchestra Dir.: Serge Koussevitzky
Judi:	Rossini La boutique Fantasque	Nar.: Richard Hale London Philharmonic Orchestra Dir.: Eugene Goossens
Vendredi:	Saint-Saëns Le Carnaval des animaux	Philadelphia Orchestra Dir.: Leopold Stokowski Soli: Jeanne Behrend Joseph Lenine Sylvan Lenine Benor Helfetz

LES BEAUX CONCERTS

L'Art, étant par essence, du domaine de l'immatériel et du spirituel, il est erroné de le juger et de l'évaluer comme chose terrestre et matérielle. Pas plus que le mérite intrinsèque d'un beau poème ne se calcule en dollars, pas plus que la joie procurée par la visite d'une belle exposition de peintures ne se mesure au prix d'entrée fixé par la Galerie d'Art, un concert de choix donné par un artiste de réelle valeur ne perd sa beauté artistique et sa puissance spirituelle, parce qu'il est offert gratuitement ou à prix modique. Si l'Association "Les Amis de l'Art", poursuivant en cela son but d'éducation et d'expansion culturelles, peut offrir à la jeunesse, à des conditions fort avantageuses, l'audition d'artistes célèbres et d'orchestres réputés, il ne faudrait pas que la jeunesse mésestime

ces privilèges et prenne comme critérium de non-valeur la gratuité ou la modicité du prix d'achat des billets qui sont ainsi mis à leur disposition. Un beau concert est toujours un beau concert. Parce qu'un musicien consent à collaborer à une œuvre éducationnelle, parce qu'il fait, pour ainsi dire, l'offrande de son talent afin de permettre aux étudiants de communier aux sources de la vraie beauté, doit-il, pour cela, cesser d'être considéré comme un grand serviteur des dieux? Ce serait une flagrante injustice envers l'Art et envers ceux qui, avec le plus complet désintéressement, mettent, au-dessus de la gloire et de la fortune, les joies esthétiques et l'achèvement de la jeunesse vers les plus hautes sphères de l'harmonie et de la beauté.

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

Le Comité du L.M.M.C. offre à ses abonnés un concert de musique de chambre pour son récital de jeudi, le 15 février prochain. Ce concert, comme d'habitude, aura lieu à l'hôtel Ritz-Carl-

ton à 3 heures de l'après-midi et sera donné par Isaac Stern, violoniste et Alexander Zakin, pianiste. Ces deux artistes ont préparé le programme suivant:

Sonate en ré bémol majeur K 454.....	Mozart
Largo - Allegro	
Andante	
Allegro	
Sonate en do mineur, Op. 30 No 2.....	Beethoven
Allegro con brio	
Adagio cantabile	
Scherzo - Allegro	
Finale - Allegro	
Sonate en la majeur.....	Franck
Allegro ben moderato	
Allegro	
Recitativo - Fantasia - Moderato	
Allegretto poco mosso	

ROBERT McBRIDE

La Société des Festivals de Montréal présentera le vendredi soir 9 février à 8,30 dans le Salon Prince de Galles de l'Hôtel Windsor, le deuxième concert de sa série de musique de chambre, avec le Quatuor à Cordes McGill. L'artiste invité sera l'éminent compositeur et clarinettiste américain, Robert McBride.

Né au Texas, M. McBride est gradué de l'université d'Arizona. Dès son jeune âge il joua avec une égale facilité la clarinette, le hautbois, le piano et l'orgue. M. McBride joua avec tous les plus grands orchestres américains, la Symphonie de Boston, la Philharmonique de New-York et l'orchestre de Philadelphie sous la direction de Leopold Stokowski.

Comme compositeur M. McBride appartient à l'école moderne américaine dont il est incontestablement l'un des plus brillants et spirituels représentants.

Le concert se terminera par un chef-d'oeuvre mozartien l'Admirable Quintette en La Majeur pour clarinette et Quatuor à Cordes.

Pour tous renseignements, Festival de Montréal, Bureau 14, Hôtel Windsor.



HEIFETZ, considéré comme le plus grand violoniste de l'univers qui sera le soliste invité lors du prochain concert symphonique au St-Denis, vendredi 16 février avec l'Orchestre Philharmonique de Montréal, sous la direction de Jascha Horenstein.

Edmond Pontbriand gagne le sénior de la Taschereau

Boîte aux remarques—

CLUB DE SKI «BLEU et OR»

On remarque qu'un nombre plus considérable d'étudiants fréquentent le monte-pente mais peu se prévalent de leur privilège de membre. Le pourcentage des gars d'en bas est plus grand que celui des gars d'en haut soit 60 contre 40 pour cent. Bravo messieurs. Montez, montez toujours...

Le désir de briser le record de descente de la piste No 2, détenu par Edmond Pontbriand (25 sec.), ne manque pas à Jean Gratton. Ça viendra. Bonne chance.

D'après Guy Courtois, tous les étudiants vont passer cette année et c'est ce qui explique qu'ils n'ont pas le temps de passer au

monte-pente. Ceci semble bien vrai à en juger par les absences de Gérard Laberge.

Les professeurs vous entraînent au cours, pourquoi ne les entraînez-vous pas au sport du ski? Les cours seront peut-être plus coulants.

Sentinelle R. G. D., les belles femmes aussi doivent avoir leur mot de passe. A tout prendre, ce n'est pas si mal. Félicitations.

A ton prochain voyage, apporte donc une corde pour retenir tes lunettes, mon cher Poliquin.

En passant Yves, dis donc! A quand les prochains "cokes"?

Tout comme au théâtre, au monte-pente, il faut passer par le guichet. Malheureusement, nous n'avons pas de passes honorifiques. Les seuls laissez-passer que nous ayons sont POUR LE BOIS et vous devez vous adresser à l'A.G.E.U.M. ou au capitaine de l'équipe.

Il y a d'autres passes que vous détenez, messieurs les étudiants, et ce sont les cartes de l'U. de M. et de l'A.G.E.U.M. Nous vous prions donc de ne pas les passer et, surtout à des M.P. Ils ont assez d'embêter les autres sans se faire embêter, ces messieurs.

Au monte-pente, c'est comme chez les chinois. On "repassse" toujours et c'est très amusant.

A tout Seigneur, tout honneur. Sylvain prit part au concours jeudi dernier. Pour résultat: voir rubrique "Concours au monte-pente".

Malheur de malheur, Farine a perdu son porte-monnaie noir contenant la jolie somme de \$800000.92. Pauvre Farine, la qualité déjà douteuse de son tabac en souffrira certainement. Nous autres aussi.

Jos SKITOW

Edmond Pontbriand, capitaine de l'équipe de ski de l'Université de Montréal, a remporté dimanche dernier au Mont-Tremblant les honneurs de la classe sénior au concours de la Taschereau. Cette course qui se dispute depuis de nombreuses années réunit tous les meilleurs skieurs de la Province. La classe sénior comprend tous les skieurs qui ne sont pas instructeurs et tous ceux qui sont au-dessus de 18 ans et en-dessous de 35 ans. Des étoiles comme Fernand Lessard, Paul Auger gagnant de l'an dernier, Yves Latreille, André Duval, Roger Trottier ancien instructeur du Mont-Tremblant, maintenant dans l'armée et qui finit deuxième, prirent part à la course.

Edmond fit le très bon temps de 3 min. 40 secondes, devançant Roger Trottier par une seconde. La piste de la Taschereau qui est longue d'un peu plus de deux milles était dimanche en très parfaite condition et extrêmement rapide. Fermée depuis la veille à 4 hres, alors qu'une vaillante équipe de skieurs sous la direction de Monsieur Urquart, président de la Zone Laurentienne, tapa patiemment la côte que les nombreux skieurs durant la pratique du samedi avaient mis dans un très dangereux état. La température froide de la nuit de samedi à dimanche a heureusement durci la piste que l'équipe de bénévoles avait aplani en comblant les nombreux trous et en aplatisant les nombreuses bosses dues à des virages effectués toujours au même endroit. La piste était si dure que l'on aurait pu croire que c'était une piste pour bob sleigh.

Nous avons vu passer Edmond Pontbriand dans le grand virage qui précède la "Bucking Mule". Ce virage termine à peu près le premier tiers de la piste, le tiers le plus dangereux et de beaucoup le plus accentué. A ce moment Edmond dévalait à toute vitesse, "blatait" la côte en termes de ski, en position très accroupie, en "crouchant" dans les mêmes termes. Des amis qui le virent passer dans le S de la "Standard" nous rapportèrent qu'il conservait toujours cette position accroupie et qu'il prit le "S" tel que notre instructeur très compétent Jean-Paul Trottier F.I.S. et Hermann Gardner, instructeur de Gray Rocks Inn, lui avaient conseillé. Conserver cette position accroupie est une des choses les plus difficiles à faire dans une piste de la ongueur de la Taschereau.

Edmond Pontbriand en très parfaite condition physique put conserver cette position tout le trajet de la course et il la finit dans le "Flying Mile" en une position de "crouch" extrême. Cette position a l'avantage de faire acquérir plus de vitesse en offrant le minimum de résistance au vent. Elle demande une résistance énorme de la part du concurrent, il faut des jambes de fer et une énergie et une détermination de vaincre invincibles pour pouvoir conserver cette position pendant 3.40 min.

Edmond qui avait il y a quelques semaines fait sensation au concours du Snow Eagle Ski Club à Sainte-Jovite, puis qui la semaine dernière au Baldy avait pris magistralement le bois parce qu'il avait oublié les conseils de Jean-Paul Trottier, s'est définitivement classé parmi les tout premiers skieurs de la Province et de la Zone. Edmond sera maintenant toujours parmi les favoris.

La montée de Pontbriand dans le monde du ski fut vertigineuse. En effet, Edmond commençait à pratiquer le ski il y a quatre ou cinq ans à peine. C'est très tard pour entreprendre la pratique d'un sport. Mais au contraire de ceux qui croient que le ski peut s'apprendre de soi-même, Edmond demandait conseils sur conseils à ses copains. Il se mit définitivement à la tâche et deux ans plus tard il faisait partie

de l'équipe de l'U. de M. et se distingua fortement dès son entrée dans les concours. Maintenant que Pontbriand a fait le grand saut chez les vedettes, nous lui souhaitons de poursuivre longtemps sa série de triomphes qui rejailit tellement sur l'Université.

JACKLYN McEWEN GAGNE LE JUNIOR FEMININ

La très jeune Jacklyn McEwen, du club de ski Bleu et Or, remporta très facilement les honneurs de la classe junior en faisant le temps de 4 min. 29 sec. Le triomphe de Jacklyn est entièrement dû aux très fructueuses leçons de notre instructeur, Jean-Paul Trottier. Jean-Paul en l'espace de quelques mois en fit une championne. Je crois que le cas de Jacklyn est l'exemple le plus frappant de ce que peuvent rapporter des leçons d'un instructeur de la trempe de Jean-Paul Trottier. De plus, il faut dire que c'était la première fois que Jacklyn skiait au Mont-Tremblant et qu'elle n'eut qu'une journée pour pratiquer sur cette piste de haute vitesse qu'est la descente Taschereau. Et Jacklyn ne tomba nulle part sur le long parcours bien qu'il soit, à mon avis du moins, très pardonnable de tomber au moins une fois durant le parcours, ne serait-ce que pour se reposer et se changer les idées. Avec le renom qu'elle s'est acquise Jacklyn n'a plus le droit de ne pas aspirer à d'autres honneurs dans sa classe et plus tard dans la classe sénior. Jean-Paul Trottier se charge de son avenir de skieuse; il n'est donc pas permis de douter de ses succès futurs.

YVES PREVOST SE CLASSE ONZIEME

Yves Prévost, le président de l'A.A.U.M., se classa onzième à la Taschereau en faisant le très bon temps de 3 min. 52 sec., douze secondes seulement en arrière de son compagnon d'équipe, Edmond Pontbriand. N'eût été un manque de contrôle passager au premier "schuss" (descente très inclinée) de la Taschereau au niveau de la fin du lift alpin, Yves aurait fait un meilleur temps. Ce premier "schuss" était en très mauvaise condition lorsque Yves l'enfila (il avait le No 104) et vers ce temps au moins six concurrents sur dix y piquaient une tête. Malgré les trous et la neige très molle qui en cachait d'autres, Yves ne tomba pas mais dérapa et c'est grâce à son extrême solidité qu'il put maintenir son équilibre. Yves s'accroupit de plus belle durant tout le reste de la course, mais sa haute stature malgré tout son "crouch" offrait plus de résistance au vent qu'une personne de stature normale. Fait intéressant à noter, tous les vainqueurs de la course sont de stature moyenne: Fernand Trottier chez les instructeurs, Porky Griffin chez les juniors, qui ne mesure pas cinq pieds, et Edmond Pontbriand chez les séniors, qui ne dépasse certes pas beaucoup cinq pieds et demi.

BEAUCHEMIN 27ième, FARIBAUT 30ième, GRATTON 44ième

Roger Beauchemin, de Polytechnique, qui habituellement remportait toujours une des premières places à la Taschereau, à tel point qu'on ajoute toujours à son nom "of Taschereau fame" ne fut pas aussi chanceux dimanche dernier. Arrivé la veille tard, Roger n'eut pas le temps de pratiquer une seule fois dans la piste, avant le concours. Même, c'était la première fois qu'il allait au Mont-Tremblant cette année. Poséder très bien en tête le tracé de la course est une chose extrêmement importante avant un concours. Roger dut forcément être plus prudent et prendre moins de chance. Néanmoins, il se classe troisième de l'équipe.

A suivre en page sept

Leçons de ski

par

JEAN-PAUL TROTTIER
F.I.S.

que l'on rencontre au monte-pente

Jean-Paul Trottier, autrefois du Mont-Tremblant Lodge Ski School, donnera des leçons de ski sur le terrain du monte-pente.

Cours de Groupe:

2 hres à 4 hres

8 hres 30 à 10 hres p.m.

Cours Privés:

toute l'avant-midi

4 hres à 5 hres

7 hres 30 à 8 hres 30 p.m.

En groupe: \$3.00 pour 6 leçons.

Leçon privée: \$3.00 de l'heure.

LIGUE DE QUILLE INTER-FACULTÉS

	Pts	P.	Moy.
Marier, Po 15	387	3	129.
Lacaille, Po 15	772	6	128.6
Gendron, Sciences A	761	6	126.8
Marcoux, Sciences A	760	6	126.7
Dagenais, Poly	376	3	125.3
Chevrette, Po 15	743	6	123.8
Lévesque, Chir.-Dent.	730	6	121.7
Laberge, Chir.-Dent.	726	6	121.
Trépanier, Méd. A	719	6	119.8
Godbout, Poly	357	3	119.
Chevalier, H.E.C. A	357	3	119.
Benoit, Sciences A	702	6	117.
Masse, Poly	692	6	115.3
Bédard, Chir.-Dent.	346	3	115.3
Majour, Sciences A	345	3	115.
Bourbeau, Poly	345	3	115.
Binda, Méd. A	344	3	114.6
La Bossière, Méd. A	685	6	114.1
Huard, H.E.C. B	682	6	113.8
Matthieu, Méd. A	341	3	113.6
Cannu, H.E.C. A	341	3	113.6
Massicotte, Droit	339	3	113.
Théberge, H.E.C. A	336	3	112.
Raymond, Chir.-Dent.	671	6	111.8
Allard, Méd. A	335	3	111.6
Lacasse, Po 15	666	6	111.
Lamarre, Méd. B	333	3	111.
St-Hilaire, Sc. B	659	6	109.8
Allard, Droit	329	3	109.6
Troffier, H.E.C. B	615	6	107.5
Lavolette, Po 15	612	6	107.
Joyal, Méd. B	612	6	107.
Crête, Sc. B	637	6	106.2
Jennotte, H.E.C. B	631	6	105.7
Richer, Opto	315	3	105.
Adam, H.E.C. B	628	6	104.7
Murray, Poly	313	3	104.3
Pion, Pharmacie	616	6	102.6
Dubuc, Sciences A	298	3	99.3
Gilbert, H.E.C. B	595	6	99.2
Théoret, Droit	296	3	98.6
Sylvain, Sc. B	293	3	97.6
Lavallée, Sc. B	585	6	97.5
St-Pierre, Po 15	288	3	96.
Varin, Méd. B	574	6	95.6
Fleury, Chir.-Dent.	280	3	93.3
Deschênes, Opto	279	3	93.
Rouleau, Méd. B	545	6	90.8

CLASSEMENT DES EQUIPES

	P	P	G	P	M	
Po 15	6	2	6	0	3498	8
Méd. A	6	2	6	0	3174	8
Chir.-Dent	6	2	5	1	3332	7
Méd. B	6	2	4	2	2812	6
Sciences A	6	1	4	2	3308	5
Sciences B	6	1	4	2	3129	5
H.E.C. B	6	1	2	4	3174	3
Poly	6	1	2	4	1763	3
Pharmacie	6	0	2	4	2622	2
H.E.C. A	6	0	1	5	1484	1
Droit	6	0	0	6	1441	0
Optométrie	6	0	0	6	1225	0

Les plus hauts triples:
Gendron, Sc. A 444;
Marcoux, Sc. A 405;
Benoit, Sc. A 404.

Les plus hauts simples:
Chevrette, Po 45 163;
Lévesque, Chir.-Dent. 157.
Trépanier, Méd. A 154.

B. PECLET, gérant

HILA MALVU ou HILA MALLU

Ce n'est sans doute personne de responsable, qui signa ainsi dans le Q. L. de la semaine dernière en réponse à une critique juste — et nous disons juste — de Gérard Manvu.

Si la personne qui a pondu l'article signé "Comme on Erre", et en passant il en va de même pour "Comme en Terre", était sûre de ce qu'elle écrit, elle n'aurait sans doute aucune crainte de mettre son nom à la fin de son article et donner ainsi une preuve qu'elle est prête à soutenir sa cause — avec succès? — contre tout venant.

Gérard Manvu dans son article, comme nous l'avons lu, (et ceux qui l'ont mal lu le reliront), disait que l'A.A.U.M. ne s'occupait pas d'autres sports que le ski et non qu'il n'existerait pas d'autres sports que le ski à l'Université.

En cela nous pouvons parfaitement le corroborer. En effet, quand, dites-nous, l'A.A.U.M. a-t-elle fait une assemblée générale pour discuter de chaque sport, et demander à chacun si quelque chose pourrait être fait pour aider, s'il y avait des améliorations à proposer?

A-t-on discuté des budgets au début de l'année? non! Jetons un regard sur ce qui ce fit l'an dernier, alors que Phil Ewart était président de l'A.A.U.M. Il y eut des réunions presque à tous les mois et c'est cette année-là, que l'A.A.U.M. connut le temps le plus prospère depuis sa fondation. Toutes les sections avaient eu leur budget discuté et voté au début de l'année universitaire, alors que tout fut réglé et chacun sut ce à quoi il avait droit. Et s'il n'était pas satisfait, il avait alors l'occasion de faire valoir ses récriminations.

Que se passe-t-il, dans le Sanctuaire de la montagne. Ne doit-il y pénétrer que trois Grands Prêtres ou bien peut-il y avoir d'autres voix au Chapitre.

A-t-on remis aux récipiendaires les mérites athlétiques qui leur furent votés l'an dernier alors que M.M. du Triumvirat de l'A.A.U.M. sont parfaitement au courant de la constitution

passée alors — ils étaient présents — et de ceux à qui les mérites étaient attribués.

Qu'advent-il du salaire de l'instructeur du Ballon au Panier, Cliff Melville, dont la renommée n'est plus à faire, (à preuve l'article de la Gazette). Un salaire fut fixé au début de l'année, un contrat signé fut adressé à l'administrateur de l'A.G.E.U.M., mais ce salaire n'est pas encore voté et un premier paiement, qui devait être effectué à Noël, tarde encore à venir. A qui la faute, qui doit présenter les budgets à l'A.G.E.U.M.? N'est-ce pas lui le travail du Triumvirat. Est-ce négligence ou indifférence... à vous d'en juger.

On nomme un gérant de hockey quelques jours avant l'ouverture de la saison et on s'attend à ce qu'il fasse des miracles en si peu de temps — sans lui accorder aucune collaboration toutefois.

Le premier soir où il y eut pratique de hockey à St-Laurent, M. Le Président promit de venir à ce que l'équipement de hockey soit sorti à temps pour être transporté à l'aréna. Le fit-il? Non. La pratique n'eut pas lieu et des joueurs au nombre d'environ 30 (de Sciences, Droit, Chirurgie Dentaire), se rendirent à St-Laurent pour admirer un cadenas sur une porte. Tout cela dû à "l'introuvabilité" de M. le Président et pour cause...

Et le budget de hockey, que lui arrivait-il? Prend-on le gérant de hockey pour un millionnaire — alors volons-lui son million pour qu'il le soit.

Un autre incident, dans un autre domaine. Les années précédentes, les gérants de tous les sports étaient nommés à la fin de l'année universitaire pour l'année suivante. Il en fut ainsi à la fin du terme 43-44 sous Ewart, mais le Triumvirat 44-45 n'en tint pas compte, à preuve la nomination de Godbout l'an dernier à la gérance du Bowling, alors qu'au début de la saison — deux semaines auparavant — on demande au gérant actuel de bien vouloir accepter le poste et de faire diligence, c'est-à-dire de faire des miracles encore une fois.

M. le Président ou un de ses délégués assiste-t-il à des événements sportifs? On dit l'air vu à l'ouverture de la Ligue de Hockey. L'a-t-on vu à l'ouverture de la Ligue de Quilles, ou même à une partie, — ou encore à une partie de ballon au panier.

Si l'A.A.U.M. accepte des gérants, c'est qu'elle a confiance en ces hommes. Alors, pourquoi ne pas avancer l'argent nécessaire pour certaines dépenses prévues au budget. Pourquoi laisser à ces hommes de confiance (?) la douleur de payer de leur poche, quand souvent ils doivent emprunter cet argent aux parents ou à un ami, ce qui est délicat et les place dans une situation épineuse. On leur demande de fournir un reçu pour chaque dépense même des plus minimes (peut-on demander un reçu à un conducteur de p'tit char, — une correspondance suffit-elle ou discutera-t-on de la validité de cette correspondance) — Est-ce là une preuve de confiance?

Des étudiants se demandent pourquoi certains comptes-rendus ne paraissent pas dans le Q.L. Le plus souvent, ce n'est pas la faute du responsable de la section concernée; ces comptes-rendus sont sur le bureau du rédacteur sportif, mais ils ne paraissent pas dans votre journal. L'A.A.U.M. y voit-elle?

On remplace Décaray par Trahan sans doute pour un mieux, mais qu'arrive-t-il — c'est peut-être de la faute du nouveau rédacteur ou non — toujours est-il, que le fait est là: dans le Q.L. on écrit qu'une partie fut jouée entre Poly et Sciences alors que c'était Poly et Chirurgie Dentaire. Mais il faut leur pardonner, les pères, car on ne les voit pas aux événements sportifs et ils ne cherchent aucunement à se renseigner aux sources.

Et M. Fernand Delhaes, qui remplit quasiment les fonctions de toutes les associations de l'Université, l'A.A.U.M. ne pourrait-elle lui assigner quelqu'un qui s'occupât de lui faciliter la tâche, en ce qui concerne les sports.

Et qu'y a-t-il de vrai, dans la rumeur qui circule à l'effet de la tenue d'un festival sportif de l'Université, sous la

direction d'un dénommé Boutet. Qui est-il, qu'a-t-il fait pour mériter un tel poste. Le Triumvirat, avec le concours des membres de l'A.A.U.M., se juge-t-il incapable de remplir la tâche.

Donc si le Triumvirat de l'A.A.U.M. ne peut remplir ses devoirs en vue du bon fonctionnement de tous les sports groupés sous sa tutelle, sans favoritisme pour l'un plus que pour l'autre, alors qu'il change de politique ou qu'il laisse à d'autres le soin de bien remplir ces fonctions, quitte à garder la direction dans le domaine du ski.

A bon entendeur salut.

Henri DAGENAIS (ballon au panier)

Bernard PECLET (Bowling)

André LACASSE (Hockey)

Léopold CARRIERE (conseiller sportif H.E.C.)

Camille DAGENAIS (conseiller sportif Poly)

Marcel BENOIT (conseiller sportif Sciences)



L'ETUDIANT AMÈNE

Ses petites amies CHEZ

GERACIMO

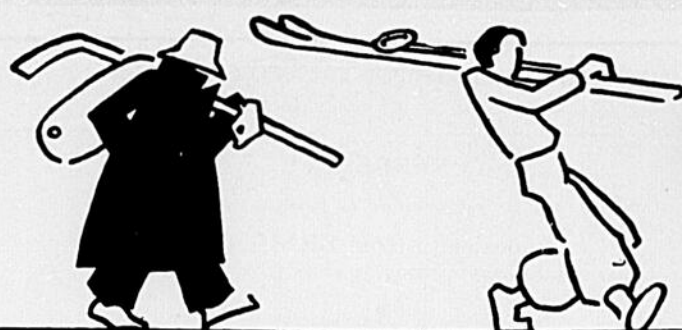
412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

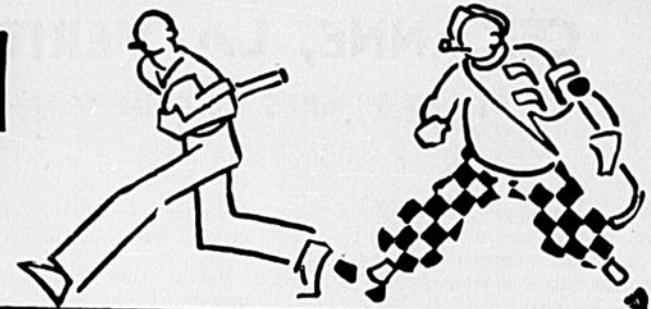


M. A. BRODEUR
MARCHAND TAILLEUR

28 est, rue Notre-Dame
L'Ancester 2776



SPORT



CARABIN SPORTIF

par

GILLES TRAHAN

Ici et là

Le plus grand événement sportif de la semaine est sans aucun doute la course Taschereau, dont Raymond-G. Décary donne un compte-rendu dans ce numéro. Je voudrais tout de même féliciter Edmond Pontbriand, capitaine de l'équipe Bleu et Or pour sa brillante performance. Il ne faudrait pas oublier Mlle Jacklyn McEwen qui a remporté la première place chez les jeunes filles, section junior. Les deux sont des membres du club de ski de l'Université qui est sous l'habile direction de Jean-Paul Trottier.

Dans tous les journaux on parle de l'heureuse acquisition pour les étudiants de l'U. de M. de Jean-Paul comme instructeur. Les résultats n'ont pas été à confirmer les rumeurs... Porky Griffin, junior de quinze ans, a établi un meilleur temps que les seniors dans la Taschereau. Interrogé à son sujet, Trottier lui a prédit un avenir des plus brillants dans les courses de ski.

D'après Larry O'Brien, reporter du *Montreal Daily Star*, M. Tom Monty, professeur à l'Université de Montréal prend autant au sérieux le ski que les livres. Au haut de la Ryan's Run, il a mathématiquement calculé et préparé sa descente, ce qui n'est certes pas une mauvaise idée... De la même source, nous parvient le rapport suivant: Raymond G. Décary, rédacteur sportif au *Quartier latin* a abandonné le carnet et le crayon pour une fin de semaine; et l'on ajoute en commentaire: "peut-être que Ray aurait mieux fait de rester à son pupitre comme beaucoup d'autres." Quant à moi, je ne suis pas tout-à-fait de cet avis... A part le ski, pas grand-chose à signaler pour la semaine qui vient de s'écouler, sauf...

Les programmes doubles de la ligue Montréal auront maintenant lieu le mercredi soir, malheureusement pour la ligue inter-facultés. Que feront nos Carabins, bouillants et pleins d'entrain, avec un coach flétri et trop souvent silencieux. L'assistance aurait besoin d'être doublée sinon redoublée pour combler cette lacune. Quant à la ligue inter-facultés, encourageons-la, le plus possible... Les amateurs de ballon au panier ne pourront pas se plaindre quand le club de l'Université joue, vu la publication d'une cédule dans le dernier numéro, donc en foule aux parties!

Le troisième festival sportif du McGill a été un succès. Plus de 1,500 étudiants en chiffre ont rempli le gymnase pour applaudir les compétiteurs: dans la partie de ballon au panier le Clarkson College a eu raison du McGill par le compte de 46-41. De plus la danse et les exhibitions ont charmé le public enthousiaste.



Suite de la page six

Claude Faribault, technicien de très grande réputation locale, suivi de très près Beauchemin, ne prenant qu'une seconde de plus que lui 4.00.4 min. Claude est de ces skieurs indispensables à une équipe car il se classe toujours très bien et l'on peut toujours compter sur lui quel que soit le concours: descente, slalom, saut ou cross-country. On reproche à Claude de ne pas s'accroupir assez. Jean Gratton, qui en est à sa première année sur l'équipe et qui participait à son second concours majeur, fit le temps de 4.10 minutes. Jean Gratton possède tout l'étoffe et le nerf pour faire un très bon coureur. Des récentes leçons de Hermann Gardner et de Jean-Paul Trottier ont sensiblement amélioré sa technique. Jean se perfectionne de course en course. Jean se perfectionnerait beaucoup plus vite si les concours de ski n'étaient pas mixtes.

GERIN-LAJOIE ET COURTOIS HANDICAPPEES

Pierre Gérin-Lajoie, le plus jeune membre de l'équipe, fut très malchanceux dans la course de dimanche dernier. Pierre brisa un de ses câbles un peu avant le "Bucking Mule" et fit une chute comme on en voit rarement. Pierre fut très heureux de s'en tirer indemne. N'eût été cet incident fâcheux, Pierre se serait probablement très bien classé, car il a déjà gagné le junior de la Taschereau.

Guy Courtois se blessa à la cheville samedi et ne put prendre part à la course. Guy pratique le ski depuis deux ans à peine et possède une technique à point et très classique. Guy s'était distingué au Baldy en ne prenant que douze secondes de plus que Yves Prévost. Guy possède tout le cran nécessaire pour devenir un très bon coureur. C'est un autre élève de Hermann Gardner. De plus, il suit très attentivement les conseils de notre instructeur Jean-Paul Trottier.

LES AVANTAGES D'AVOIR UN INSTRUCTEUR

Le résultat d'ensemble de l'équipe comme on peut le constater est bon. Nous avons 4 skieurs parmi les 30 premiers et ce, sur 68 partants

BALLON AU PANIER

U. de M. à Ottawa

Tel qu'annoncé dans le *Quartier Latin* de la semaine dernière, le club de ballon au panier se rendait à Ottawa samedi dernier pour rencontrer l'Université d'Ottawa.

Devant une très belle assistance, — ce qui fait honneur au bel esprit sportif de l'U. de Ottawa, alors que malheureusement on ne peut en dire autant de... mais passons — donc c'est devant une très belle assistance que les deux clubs entrèrent en lice. Avant que les nôtres aient pu se familiariser avec l'atmosphère et surtout avec le plancher du gymnase, l'U. de O. prenait une avance d'environ 10 points.

Cependant nos porte-couleurs reprirent bientôt leur aplomb et l'on assista alors à la plus belle partie encore jouée entre les deux clubs. Des deux côtés les passes et les jeux organisés étaient de toute beauté, et la rencontre fut très bien dirigée par l'arbitre Ted Edwards, ce qui contribua beaucoup à la belle tenue de la joute.

A la fin de la 1ère période l'U. de O. menait par 22 à 15, et dans la deuxième période qui fut la plus enlevante, l'U. de O. comptait 22 points contre nous 17. La partie se termina donc au compte de 44-32 en faveur de l'Université de Ottawa qui de ce fait remporta la première partie sur deux: la deuxième sera jouée à la Palestre nationale le 10 février vers 9 h. p.m.

Ceux qui daigneront être alors présents à la Palestre seront assurés d'assister à une joute magnifique où l'U. de M. tentera, après quelques changements dans ses tactiques, de remporter les honneurs de la série par une victoire éclatante.

Donc c'est entendu, vous avez rendez-vous le 10 février à la Palestre.

Henri DAGENAIS,
gérant.

de la classe sénior. C'est dans la pratique préparatoire à une course et dans l'application des farts que la touche de notre instructeur se fait le plus sentir. En pratiquant, Jean-Paul dévoile aux membres de l'équipe, tous ces petits trucs du métier qui comptent tellement dans une course, parce que celui-ci fait éviter une chute, parce que celui-là permet de couper et d'acquiescer plus de vitesse. Tout ce travail sur place est d'une extrême importance avant une course. Et Jean-Paul s'y connaît lui qui a couru dans toutes les courses importantes et qui est familier avec toutes les pistes. La question du fart aussi est primordialement importante et est très complexe. On y perd son latin à entendre disserter sur le fart. Le fart varie avec la neige et la température, c'est à peine s'il ne varie pas avec le tempérament de chacun. C'est encore sur cette question que les conseils d'un skieur comme Trottier sont très précieux. Les résultats d'ensemble de l'équipe prouvent que l'apport d'un instructeur a fortement profité à l'équipe. Et la saison de concours ne fait pour ainsi dire que commencer.

NOTES

Edmond Pontbriand applique trois couches de fart avant une course... Yves Prévost applique tellement de couches qu'il en oublie le nombre... Je crois que dimanche dernier il a appliqué une couche de plus sur le ski gauche que le ski droit... Ces deux-là prennent au moins deux heures la veille d'une course pour préparer leurs skis... En rêvant samedi soir, Pontbriand disait toujours "crouch", "blast" et "Bucking Mule"... Ces trois mots sont indispensables pour quiconque va skier au Mont-Tremblant... Jean Gratton est celui qui s'en fait le moins pour le fart... Lui et Courtois fument un gros cigare après une dure journée de pratique... Rien n'est plus drôle que d'assister à un wax party, chacun y va de son fart particulier... D'ailleurs, il paraît que la Taschereau est une course de fart... J'ai toujours été de cet avis et crois que le klistler liquide est le fart le moins rapide et le plus prudent pour des courses de ce genre...

Jacklyn McEwen et sa boîte de chocolats ont été extrêmement populaires durant le trop court séjour au Mont-Tremblant... Elle au moins a été chanceuse, c'est Jean-Paul Trottier qui a farté ses skis... Edmond Pontbriand a gagné un rasoir électrique... Rien de mieux vu la moustache... A fait il était un des rares concurrents avec moustache... Guy Francoeur, de Pharmacie, a fait le temps de 4.39 minutes... Guy a croqué durant tout le plat de la Taschereau... Le plat de la Taschereau est la partie de la côte que j'ai le plus aimée... Au moins, on y sent une hospitalité après les "schuss" moins bienveillants... Larry O'Brien, chroniqueur de ski extrêmement lu du *Montreal Daily Star*, a pris part à la course... Pendant un temps, on a cru que Jacklyn McEwen s'était perdue dans la course... C'est qu'elle

HOCKEY

Vous ne savez peut-être pas, mais tous les mercredis soir à lieu à Saint-Laurent deux parties de hockey. L'assistance à ces joutes est très peu nombreuse. Il est encore chanceux cependant d'y voir certaines demoiselles... mais pas d'étudiants.

Dans le classement des équipes il est à remarquer que le formidable Polytechnique mène la ligue avec une forte avance. Les H.E.C. et la Médecine suivent et promet-

tent une vive lutte.

Il est à croire que mercredi le 14 février nous ayons une soirée de gala, car les trois meilleurs clubs joueront. La première partie verra aux prises les H.E.C. contre l'équipe de Chirurgie Dentaire-Optométrie. La deuxième partie la médecine et leur fameux cerbère sont déterminés à vaincre Poly.

Espérons que plusieurs assisteront.

CLASSEMENT

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	T.
Polytechnique	4	3	0	1	32	8	7
Médecine	2	2	0	0	15	8	4
H.E.C.	2	1	0	1	16	6	3
Sciences	3	1	2	0	9	26	2
Chirurgie Dentaire-Optométrie	2	0	2	0	2	10	0
Droit-Pharmacie	3	0	3	0	10	26	0

LES SIX MEILLEURS COMPTEURS

	P.	A.	T.
J.-L. Lauzon — Polytechnique	11	5	16
T.-B. Lamoureux — Polytechnique	3	10	13
F. Gendron — Polytechnique	4	4	8
Miquelon — H.E.C.	3	4	7
Filiatreault — Polytechnique	3	4	7
Pepin — Médecine	3	4	7

J.-A. LACASSE

NOS CARABINS

Pour la deuxième fois cette saison nos porte-couleurs ont annulé au compte de 2-2 avec les Cyclones, mercredi soit dernier au Forum. Devant une assistance nombreuse et enthousiaste, les joueurs ont bataillé ferme pendant 60 minutes, et seule la défense très solide des adversaires nous a empêchés de gagner par un score plus élevé. En effet, nos lignes d'avants ont eu un avantage marqué tout le long de la joute et le gardien des buts adverse a affiché une tenue magnifique.

Desautels est celui de nos nôtres qui s'est le plus signalé. Il a accompli un travail monstre en préparant les plus beaux jeux et en effectuant des montées sensationnelles. Morin et Beaudoin ont été les compteurs de l'Université, tandis que Blanchard et Tail en ont joué une solide partie sur la défense.

Jean-Paul MASSICOTTE,
e.e.d.

Prends un "Coke" = Bienvenu chez toi



... une façon de faire revivre le passé

Il est heureux de retrouver sa chambre telle quelle — toutes les choses où il les a laissées. Il est content aussi de découvrir d'autres choses familières telles que la pause qui rafraîchit avec du Coca-Cola glacé. Prenez un "Coke" est une invitation universelle à vous détendre. Car, dans le monde entier, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit — est devenu l'accueil familial des gens bienveillants.

THE COCA-COLA COMPANY OF CANADA, LIMITED — Montréal



"Coke" = Coca-Cola
Les noms populaires acquièrent tout naturellement des abréviations amicales. C'est pourquoi vous entendez dire "Coke" pour Coca-Cola. 6827

avait changé de numéro... Guy Francoeur a terminé la course dans un ruisseau... Une couple de jeunes filles s'y étaient même couchées... C'est franchement malheureux que Joan Tyler ne fasse pas partie du club de ski Bleu et Or... Des leçons de Joan doivent être d'un profit incomparable et d'un charme si suave...

Claude Faribault a été le seul à étudier en fin-de-semaine... Il lisait un volume de chimie physiologique... Dans le train il a persuadé M. N. de prendre des leçons de ski... M. N. a été une ardente admiratrice de l'équipe durant la course... Monsieur Lucien Piché a descendu la piste avec un sang-froid admirable... Il saluait ceux qu'il connaissait tout le long du parcours... Jean Lalonde, de Brébeuf, est un jeune skieur qui promet extrêmement... Jean Gratton a été le seul à sortir le samedi soir... Tous les autres se sont couchés très à bonne heure...

Mlle Paule Badeaux, qui devait prendre part à la course sous les couleurs Bleu et Or, arriva malheureusement en retard pour prendre part à la course... C'est curieux, mais moi je ne trouve pas que c'est malheureux de ne pas prendre part à une course de ce genre... La brume épaisse qui s'était abattue sur la région de Sainte-Agathe a été la cause de l'arrivée trop tardive de Paule...

La vue au départ de la course, au pied de la tour est tout simplement merveilleuse... Et le départ de la course, on dirait que l'on plonge dans le lac... Puis après un temps, on plonge dans la côte et puis la côte nous plonge dans les jambes... La Taschereau serait une descente d'enfant si on aplanissait ses côtes... Charles Lussier a descendu la Ryan qu'il a blâstée en crouchant partout même dans les schuss... Avant la semaine dernière je ne savais pas tout ce que cela voulait dire... Dans le train pour monter, Edmond Pontbriand a fait six farces... Une très bonne avec le conducteur du train en lui disant qu'un autre n'avait pas payé... Mais la meilleure a été la présentation d'un quis à Joan Tyler... Surtout avec tout le build-up qui le lendemain devenait build-down... Non, mais j'admire extrêmement le style et la technique de Joan et la personnalité de Joan... Excellente skieuse... Très excellente skieuse...

L'équipe ira concourir la fin de semaine prochaine, c'est-à-dire après-demain... L'équipe aura affaire aux Jalbert et aux Auger de l'Université Laval... Jean Gratton ferait un excellent chroniqueur de ski s'il écrivait car il est extrêmement prodigue de conseils... Larry O'Brien du *Star* ne perd jamais une chance de parler de l'équipe... Le *Star* du 5 février est à lire... Surtout une en-tête "Edmond arrives"...

Raymond-G. DECARY

CÉZANNE, LA VÉRITÉ

ET LES VIPÈRES DE BON TON

Suite de la page cinq

douleur. Vérité et vie est donc ma devise, et non raison et plaisir. Vivre dans la vérité, même si l'on doit souffrir, plutôt que raisonner dans le plaisir ou être heureux dans la raison... Malraux a écrit cela.

La silhouette crispée de Gauguin, le cœur ensanglanté de Rimbaud ne vous ont pas fait comprendre encore que la vocation de l'homme inquiété par la faim n'est pas de justifier et d'expliquer mais de connaître et de s'agenouiller devant ce que l'on a connu, et de s'inscrire avec l'extase de la ferveur dans sa certitude irrévocable? Vous n'avez pas encore compris que l'homme qui a soif a besoin non pas d'un cercueil poli et resplendissant de style et de tact mais du breuvage de la vérité?

Bâtissez des systèmes commodes, des doctrines lumineuses, des disciplines merveilleuses, si elles ne sont pas selon la vérité que nous connaissons et que nous possédons, que voulez-vous que nous en fassions? Nous ne cherchons pas l'aise et la facilité, nous ne cherchons pas des formules pour endormir notre conscience et nous permettre d'être bien, nous n'avons pas de fesses de porc à dorloter; on ne cède pas la vérité quand on la possède, vous n'êtes pas assez naïfs pour vous imaginer le contraire. Il n'y a pas de doute que le sort de M. Frank lacurto qui gagne sa vie en dessinant les affiches publicitaires de Molson est beaucoup plus de tout repos que celui de Paul-Emile Borduas qui édifie une œuvre intransigeante, follement absorbante, tout en ayant à lutter contre les coups de crocs sournois de chacals aigris par la stérilité. Mais Borduas ne prostitue pas l'intégrité de son œuvre en échange de sa tranquillité personnelle. Borduas est pour la vérité.

Que voulez-vous, dégueulasses! Vous êtes impuissants contre la vie. Vous n'avez pas de certitude et vous vous en faites gloire, et ensuite vous voulez nous convaincre que nous non plus nous n'avons pas de certitude, mais vous n'avez même pas l'audace de dire que vous détestez Picasso parce que vous avez la certitude que l'ouvrage de Picasso est laid, vous inventez des raisons, vous essayez de justifier avec des récits de mercantilisme votre recule devant une tâche qui demande trop de spontanéité et de désintéressement, vous vous mettez à la remorque de l'opinion des autres qui n'en savent pas plus long que vous, alors qu'il serait si facile de vérifier avec vos propres yeux de vérifier si l'ouvrage de Picasso est beau ou laid, si vous

étiez capable de vérifier, si vous saviez ce que une chose belle est.

Mais vous ne savez pas ce qu'est une belle chose, car vous n'avez pas assez souffert, vous vous êtes trop ménagés. Si vous vomissez sur nous, c'est par dépit de ne pas être capable de vérifier si ce que nous disons est vrai ou faux. Vous ricanez en crachant sur le sang, la sueur et la souffrance de vos frères parce que vous êtes trop lâches et trop impuissants pour leur faire un procès équitable. Vous n'avez rien de positif à apporter, vous ne connaissez pas ce que vous condamnez ni ce que vous prétendez connaître: vous n'êtes pas capables de distinguer un vrai Vermeer d'un faux Vermeer seulement avec votre œil, parce que vous ne savez pas ce qu'est la vie et ce qu'est la non-vie, vous ne savez pas ce qu'est une chose belle et ce qu'est une chose laide, vous ne vous arrêtez qu'à l'accessoire le plus indigent, vous n'êtes capables de distinguer qu'une littérature sentimentale, lamentable à pleurer, que la première élève des Beaux-Arts venu peut reproduire facilement sans que vous y voyiez une différence, car vous ne possédez pas l'essentiel. Quand les accessoires tombent et qu'il ne reste plus que l'essentiel vous ne voyez plus rien, ça vous vexé et vous êtes de mauvaise humeur, vous vous vengez à petits coups de sabots de l'âne quand vous en avez la chance. Nous, nous sommes capables de distinguer un vrai Rembrandt d'un d'un faux Rembrandt et un vrai Van Gogh d'un faux Van Gogh parce que nous savons ce qu'est la vie et ce qu'est la non-vie, parce que nous savons ce qu'est une forme belle et une forme laide. Vous, vous ne savez même pas ce qu'est une forme, vous ne connaissez que les formes tellement connues qu'elles équivalent à des tics. Vous ne vous êtes jamais demandé ce qu'est une forme, vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi un arbre est beau, pourquoi un coucher de soleil dans la nature est beau lui qui est infailliblement composé de formes toujours inconnues, toujours nouvelles. Pourquoi n'avez-vous jamais pensé que les peintures de Braque et les peintures de Borduas étaient composées de formes, de formes autonomes, belles, créées comme les formes d'un arc-en-ciel et les formes d'un chêne qui trouvent leur ordre en elles-mêmes, en leur propre fonction? Pour vous, ces peintures ne sont que du cacà de chat, sans ordre et sans discipline: qu'est-ce que cela prouve puisque vous n'avez aucune notion profonde de ce qu'est le laid et de ce qu'est le beau? Vous êtes incapables de faire la différence entre Stéphane Mallarmé et Jean Moréas, vous ne vous apercevez pas que l'œuvre de l'un est belle et que l'œuvre de l'autre est nulle. Vous appelez littérature tout ce qui vous semble flou parce que vous n'êtes pas capables de distinguer le fonctionnel et le nécessaire de l'incohérent et de l'obtenu. Vous ne savez pas ce que c'est que l'ordre. Vous ne pouvez pas distinguer un bon cubiste d'un mauvais cubiste, tandis que nous, nous le pouvons à l'unanimité, sans nous consulter. Pour nous, la beauté n'est pas conventionnelle nous la percevons et nous en jouissons.

Les mystificateurs inquiètent beaucoup ceux qui ne sont pas assez sensibles pour les reconnaître; il y a quelques mystificateurs parmi les artistes modernes contemporains, mais ne vous tourmentez pas, les mystificateurs ne peuvent pas donner le change, ils n'ont pas la vie qui n'appartient qu'aux spontanés, nous les dépistons du premier coup sans mérite.

Dégueulasses, avant de rire des théories d'Einstein, assurez-vous de connaître un petit peu les mathématiques; avant de faire le fat devant les œuvres fonctionnelles de Borduas, chefs-d'œuvre de discipline et de sensibilité, assurez-vous d'abord d'être un tantinet sensibles et de savoir un petit peu ce qu'est la beauté plastique.

Les problèmes que vous contournez sans leur avoir fait face ne vous inquiètent pas, vous êtes des couillons. Vous vous privez de l'univers par vanité, par poltronnerie, par inconscience; vous êtes des assoupiés qui pourriez être plus destructeurs que des vandales, mais vous n'êtes pas de taille pour lutter avec ceux qui défendent leur œuvre car ils ont le courage et la certitude, vous êtes vaincus d'avance, la vie triomphe.

Je pense à Roger Vigneau et à ses amis quand je veux me souvenir dans quel sens va le courant de la vie, je pense à Roger Vigneau quand je veux me souvenir comment il faut aimer la vie, mais, dégueulasses, je ne pense à vous que lorsque vous écumez sur ceux que je respecte et que j'aime.

Claude GAUVREAU

PATRIA MIHI

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world docility from Britain or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada and to Canada's king and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth." John BUCHAN

J'ai dit me Voici! me Voici! ils se sont recouverts du voile pour s'orner des titres de sépulture.

Ils n'avaient désigné comme une hontense, eux les fuyards de la terre promise. Et ils ont été sourds à l'Appel, alors que je les attendais au portique.

La courbette hontense des complices de crime, ils la préférèrent; au secret ils ont machiné les abdications des faussaires.

Là où j'étais seule et dans ma pureté native, contemplée sur l'autel des patriotes. Là où j'avais besoin d'amant pour combler les nécessités d'amour.

Ils se reconnuent avec des lambeaux, coiffés en chapeau-souris.

Pour eux j'étais la servante de la Mère, alors que les serments m'accordaient l'indépendance de royauté avec la disparition des remontrances.

Comment veulent-ils que mes membres soient dans l'amour d'union, lorsque ma tête est écorchée dans leurs coeurs comme un chiffon de banque?

Comment veulent-ils se reconnaître en dignité devant l'autel après leurs fuites à la danse?

Sur leur prospérité mensongère ils ont contraint des dieux sans soupire et voici que leur capital s'effrite comme les miettes d'acier, coule vers la source.

Car ils ont donné du sable à la base et la base mesure la faiblesse de construction. Car l'oiseau d'émigration cherche la chaleur du premier pays.

Car je n'ai pas éprouvé les degrés de savoir à leur vision et j'ai été dans l'abandon, recueillie par les mandats.

Ma beauté fut souillée avec les cruchards, comptée comme une vache qui court les pays.

A présent ceux qui me frappent, reposent à l'arrière, dans les châteaux construits par la sueur de l'âché.

Mais le suave château où il aurait fallu la conquête des tuiles de baume.

Mais la valeur humaine du chanteur qu'on épargne au Modèle.

Alors on les a revus avec les enfants de la Mère, dans la récompense noircie des souvenirs de gloire.

Qu'ils aient l'héritage des tentateurs des troupeaux en tutelle, au lieu de mon collier d'amour.

Ils ne savent pas qu'un peuple est un bel homme plein des qualités du volontaire en liberté, ébloui d'indépendance loyale.

Pardonnons-leur car ils n'ont pu faire autrement qu'avoir les mains liées, gênés par la prébende des souffleurs de caverne.

Qu'ils meurent hors de moi dans leurs gâteaux.

Or mais toi, mon homme, je t'inviterai à l'autel des patriotes pour que tu puisses chanter mon droit aux nations, bonnettes.

Toi, né sur ma terre de naissance.

Toi, Répudiateur de la mimocherie des boîtens.

Toi dans la connaissance de mon pays et parler de langues permises.

Toi dont le tombeau s'ornera des plis de ma terre.

Toi surtout l'oublié en souffrances car ton nom est le plus beau des peuples, le bon distributeur en justice compréhensible.

Tu me donneras un roi de mon sang, élevé dans ma Cour, acclamé, acclamé par mon peuple et non d'imposition.

Car je serai un esclave devant toi, sans mesure de mérites, bûché sur des bottes de colonie.

Ma Cour sera en désunion parce qu'on aura mêlé mes titres de grandeur avec la Couronne.

Parce qu'en moi je tiens mon élévation, sans l'asservissement transitoire des caprices à la mode.

Sur ma tête, hissée en tous lieux, tu placeras le drapeau pour que je sois reconnue parmi les nations vivantes.

Tu placeras le drapeau Blanc et Rouge en triangle piqué de la feuille d'érable, afin que ma Reconnaissance soit unique dans l'international des nations spontanées.

Ma judicature suprême s'érigera dans ma Cour pour que les injustices criantes soient jugées par les hommes de mon peuple et non par des galeiters d'Océan.

Que mon gouvernement sera ferme alors! mon gouvernement établi sur sa base, dans l'indépendance souveraine, comme une Soeur comme par tout le peuple et qu'on désigne facilement!

Mais ceci, mon homme, je t'inviterai à la guerre pour que tu sois victorieux, car les faussaires ont mis à l'oubli mon Serment du 11 décembre 1931.

Tu défendras une vendesse de coton, pourvu d'une besace internationale.

Tu enseigneras que je suis riche par elle-même sans redevances de gratifications.

La juridique qu'on reconnaît dans l'état d'individuation et non en puissance de circonstances.

La grandeur qui affiche le sensible de reconnaissance parmi les invités au Banquet. La toute libre qui doit être reconnue comme une montagne mouvante qui a la vie et la beauté par elle-même.

C'est alors que je serai unie, abouchée à l'ordre des races — avec la disparition des remontrances.

C'est alors que mes patriotes feront la guerre pour leur patrie sans leur patrie, sans leur grognement de lions mais comme des hommes qui savent leur affaire par cœur—avec la disparition des remontrances.

C'est alors que les enfants diront: "Canada, C'est là la patrie de moi, voici son drapeau et son Roi".

Les enfants mourront pour elle.

La beauté du sang Répandue se lève pour la chrétienté des patries, sans sourdine de domination.

Dans l'ordre monarchique de la Démocratie.

Dans l'ordre des valeurs en rectitude.

Noël DION

« LE QUARTIER LATIN »

MEMBRE DE LA "CANADIAN UNIVERSITY PRESS"

Imprimé par

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue STE-CATHERINE MONTREAL

AUX « AMIS DE L'ART »

Voici deux beaux concerts auxquels sont invités les membres de l'Association "Les Amis de l'Art".

A l'Hôtel Windsor, vendredi, 9 février, 8.30 P.M. les Festivals de Montréal présentent le Quatuor à Cordes McGill. Soliste invité: Robert McBride, clarinettiste.

A l'Auditorium du Plateau, dimanche, 11 février, 8.30 P.M. les Anciens de

l'école Saint-Jean-Baptiste présentent Les Disciples de Massenet, le Trio Lyrique et Georges Savaria, pianiste, prix d'Europe 1937.

Au Forum, samedi, 17 février, en matinée, représentation: Ice Follies. Billets gratuits pour concerts et conférences aux membres n'ayant pas encore reçu de gratuités. Tél. FR. 8200.

Pour tout renseignement: 3815, avenue Calixa Lavallée. Tél. FR. 1119.

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Sumas
309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: LANCASTER 5478
Domicile Outremont: CALUMET 5961

INSTITUT SCIENTIFIQUE FRANCO-CANADIEN
1430, rue Saint-Denis, Montréal.

CONFERENCES
domées sous les auspices de la Faculté de Lettres par
Monsieur Alfred ERNOU
Membre de l'Institut et professeur au Collège de France.

PREMIERE SERIE.
Dix conférences sur l'histoire de la langue latine, illustrées par des textes, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque romane.

DEUXIEME SERIE.
Une autre série de conférences sera consacrée à la méthodologie du latin et à l'explication de textes inscrits au programme de la licence ès lettres.

Ces conférences auront lieu à l'Université de Montréal 2900, boulevard du Mont-Royal, salle D-125, de 2 heures 30 à 4 heures 30 de l'après-midi, tous les lundis, à partir du 5 février.

INVITATION

Comment taire

Séraphin Poudrier est parti dernièrement des pays d'en haut pour s'en venir en carriole à Montréal. Il s'en vient chercher sa récompense de cent belles piasses; car il a appris que Bill W'abau serait actuellement caché au Polytechnique...

"Parizeau!... A quoi sert le noir... animal?" — "A clarifier le sucre... brut!"

Cher Hila Malva, on doit-je dire, chère Hila Malva! Ne pleurez pas sur moi, car, même si j'ai l'air d'un cheval, je ne vois pas le monde avec des visières; d'ailleurs le cheval est un animal très intelligent si on en croit Roy Rogers! Je soutiens tout ce que j'ai déjà dit au sujet du triumvirat, et je n'ai pas parlé pour le plaisir de critiquer à tort et à travers. On m'a demandé d'en parler, en pensant que ça seconterait un peu l'A.S.U.M. Je n'en veux pas particulièrement à messieurs Décar, Farine et Prévost; je ne les ai jamais vus, et j'ai en la Poly-tesse de ne jamais insulter personne dans cette chronique: je demande donc la même chose de ceux qui me prennent assez au sérieux pour me répondre. Quant au Poly-Son, il répond que l'A.A.U.M. ne serait pas ce qu'elle est si le Poly n'avait mis la main à la pâte...

La marine fait actuellement un recrutement intense à l'Université Laval; elle a besoin d'ingénieurs miniers comme seconds sur des mouilleurs de mines!

Avez-vous vu le chapeau de Noisieux? Midnight-blue, ma chère; avec une doublure en soie satinée. Il ne le porte que lorsqu'il a toute sa tête à lui; c'est peut-être pour ça qu'il est presque neuf! Pas Noisieux... le chapeau! Il en a tellement soin qu'il ne parle pas quand il l'a sur la tête; il a tellement peur de parler au travers!!

D'après mon expérience personnelle, le dessin de machines—en anglais, machine design—peut devenir très intéressant et très "Pépé". Pour vous donner un cas concret; je citerai une expérience personnelle que j'ai eue il y a longtemps dans le chauffage. On avait une grande chaudière—en anglais, un boiler—et les "steamfitters" ont eu une distraction qui a causé le blocage du souffleur—en anglais, blower—évidemment ce n'est que mon expérience personnelle, mais je crois que dans la plupart des cas concrets, on peut constater cette négligence, ce "working stress" des ouvriers préposés à l'entretien des "steam operated machines". Les alliages de "tungsten carbide" sont fameux pour leur résistance à la corrosion—en anglais, corroding stress—; et l'on tend de plus en plus à les employer aujourd'hui comme "tool bits" dans les "machine shop", car leur dureté—"Brinnell bardness"—est à mon point de vue très

bonne: je l'ai toujours constaté par mon expérience personnelle!

Toutes mes sympathies Ghislaine; j'espère qu'Albert saura être plus qu'un Parent pour vous: lui qui est si habitué aux jeux de bagatelles! Je vous souhaite tout le bonheur que vous méritez, et beaucoup de Parent. Demain, les grandes orgues vibreront de musique, en voyant un mariage si plein d'harmonie. Albert, si tu vois beaucoup d'étudiants à ton mariage; ne t'en fais pas trop de joie; ils ne sont là que pour embrasser la mariée...

Gérard MANVU,
Rédacteur en chef du Poly Son

ROUGIER FRÈRES
Spécialités Pharmaceutiques
309, RUE LE MOYNE MONTREAL

Se fier au hasard
ne vaut rien...



Personne n'aime se faire jouer! C'est un accident qui se produit souvent si l'on se fie au hasard.

L'imprimerie est une industrie complexe qui groupe plusieurs métiers compliqués. La maîtrise de chacun de ces métiers exige des années d'apprentissage. — Le client qui transige avec un imprimeur ne peut consacrer vingt ans de sa vie à devenir: typographe, opérateur sur monotype ou sur linotype, presseur, relieur, photographe, coupeur, etc. — Il faut que le client fasse confiance à ces divers ouvriers. S'ils sont compétents, tout va bien. S'ils ne sont pas, c'est malheureux, et le client est victime de son imprudence. — Le personnel de nos ateliers est très sûr et familier avec les travaux que nous manipulons. Vous ne courez aucun risque. Vous serez toujours satisfait chez nous.

LA PATRIE
SERVICE DES IMPRESSIONS
180 est, rue Sainte-Catherine
Montréal

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

DESSINATEURS
Attention!

Aucun Crayon TURQUOISE n'est en sûreté depuis que l'on a commencé à s'apercevoir que votre crayon à dessin favori est aussi le meilleur crayon au monde pour écrire.

SUGGESTION AUX DESSINATEURS:
Essayez un cadenas.

SUGGESTION AUX AUTRES:
Achetez, vous aussi, un Crayon TURQUOISE. Il ne coûte que 10¢ et vous pouvez vous le procurer presque partout.

CRAYONS
EAGLE "CHEMI-SEALED"
TURQUOISE